

UNIVERZITA KARLOVA V PRAZE

PEDAGOGICKÁ FAKULTA  
Katedra francouzského jazyka a literatury

**KNIHA JE PRAMENEM KRÁSY A DOBRA**

**LIVRE, SOURCE DE LA BEAUTE ET DU BIEN**

Alice Karbanová

Bakalářská práce

Vedoucí práce: Dr.PhDr. R. Listíková, MCF

Praha 2011

## **Prohlášení:**

Prohlašuji, že bakalářskou práci s názvem *Kniha je pramen krásy a dobra* jsem vypracovala samostatně. Použitou literaturu a podkladové materiály uvádím v příloženém seznamu literatury.

V Praze dne 23.6.2011

.....

## **Poděkování**

Děkuji všem, kdo mi byli při psaní bakalářské práce oporou a inspirací a pomohli mi orientovat v mnou zvoleném tématu. Především chci poděkovat Dr.PhDr. R. Listíkové, MCF za trpělivé a podnětné vedení a za ochotu, s níž mi při psaní celé práce vycházela vstříc.

## **Abstrakt : Kniha je pramenem krásy a dobra**

Obsahem této práce je analýza vývoje překladů z francouzského jazyka do českého. Sleduje evoluci překladových teorií počínaje Českým národním obrozením a konče druhou světovou válkou. Zaměřuje se na nejvýznamnější české překladaře z francouzštiny a vydavatelské domy, jejichž produkce, nebo její část, byla zaměřena na francouzskou literaturu. Uvádí také konkrétní příklady autorů a děl, která byla v té či oné době překládána. V neposlední řadě práce ukazuje, jak byla česká literatura ve své historii ovlivňována překlady a to zejména francouzských děl.

### **Klíčová slova:**

překlad, teorie překladu, francouzská literatura, vliv, vývoj

## **Abstract : A book is a source of beauty and goodness.**

The content of this work is to analyze the evolution of translation from French into Czech. It follows the evolution of translation theories from the Czech National Revival to the Second World War. It focuses on the most important Czech translators from French and the publishing houses whose production, or its part, focused on French literature. It also gives concrete examples of authors and works that were translated at one time or another. Finally, this work shows the influence of the Czech literature in its history by translations especially of the French works.

### **Keywords:**

translation, theory of translation, french literature, influence, evolution

## Table des matières

Introduction .....	6
1. La traduction.....	8
1.1 Les traits principaux des théories primordiales .....	12
1.1.1 La théorie dite classique .....	12
1.1.2 La théorie dite romantique.....	14
1.1.3 Le XX <sup>e</sup> siècle.....	15
1.1.4 La querelle poétique .....	16
2. Le Renouveau national et sa suite .....	18
2.1 Les circonstances .....	18
2.2 Les débuts .....	19
2.3 Knížky lidového čtení.....	20
2.4 La production.....	22
2.5 Le Point culminant du Renouveau .....	23
2.6 Jungmann.....	25
2.7 La production.....	27
3. La traduction a la charnière du XIXe et XXe siècle et au début de XXe siècle.....	28
3.1 La seconde moitié de XIXe siècle .....	28
3.2 La fin du XIX siècle .....	29
3.3 Avant la première guerre mondiale .....	31
3.4 František Xaver Šalda.....	33
3.5 Entre les guerres 1918-1938 .....	34
3.6 Après la guerre.....	37
4. Les maisons d'édition essentielles.....	38
4.1 XIX <sup>e</sup> siècle.....	38
4.2 La charnière .....	39
5. Quand le français devient tcheque.....	42
Conclusion.....	44
Résumé .....	45
Bibliographie .....	47
Příloha č. 1 .....	50
Maison d'édition František Šimáček .....	50
Maison d'édition ŠOLC a ŠIMÁČEK.....	51
Maison d'édition Josef R. Vilímek.....	52
Maison d'édition Fratišek Topič.....	54
Maison d'édition J. Otto .....	56

## Introduction

Le livre représente une source de la beauté et du bien, affirmait František Topič<sup>1</sup>. En considérant cette thèse comme profondément vraie nous allons essayer de démontrer comment ce source a évolué au cours d'une période délimitée en guise des traductions.

Le livre représente traditionnellement un instrument de l'enseignement, un instrument qui véhicule l'intelligence, qui fournit un rapport entre ce que l'on sait et ce que l'on voudrait savoir. Il nous sert de l'exemple et c'est « l'exemple qui instruit et qui règle le genre humain »<sup>2</sup>. Les traductions comprennent encore un trait supplémentaire qui constituera le pilier de notre travail. Elles représentent un dialogue des nations<sup>3</sup>, dans ce cas des Français et des Tchèques.

Nous allons travailler avec des livres des auteurs des deux nations, en les comparant, cherchant les traits semblables et déterminant en quoi leurs approches à la traduction diffèrent. En étudiant la situation historique et politique on va essayer de faire voir les raisons pour lesquelles l'évolution de l'art de traduire aux pays tchèques souvent ne correspondait guère avec l'état actuel en Europe/en France.

On suppose que les traductions ont toujours joué un rôle essentiel au cours des siècles dans le développement du tchèque et de la littérature nationale. Nous voudrions démontrer en nous servant des exemples de différentes époques de l'histoire littéraire tchèque et en touchant aussi les rapports réciproques qui pourraient s'y trouver entre la culture tchèque et française d'alors, en quoi l'influence des traductions s'est manifestée dans la production de l'intelligence tchèque. Au temps où la culture tchèque était déprimée non pas à cause de sa propre incapacité ou médiocrité mais pour des raisons politiques ou idéologiques, la traduction remplissait les espaces vides qui étaient les conséquences du silence de l'intelligence nationale. La littérature ranime les membres d'un pays sous l'oppression extérieure et laisse espérer que demain on serait mieux qu'aujourd'hui<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> *Knihy Topičovy edice*, Praha, 1937. p. 3

<sup>2</sup> « vivimus ad exempla » in BATTEUX, Charles. *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*. Paris : Durant, 1746. p. 17

Disponible sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50428g.r=Les+Beaux-Arts+r%C3%A9duits+%C3%A0+un+m%C3%Aame+principe.langEN.swf>

<sup>3</sup> DRSKOVÁ, Kateřina. *České překlady francouzské literatury : (1960-1969)* 1<sup>ère</sup> édition. České Budějovice : Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, 2010. p. 3

<sup>4</sup> *Knihy Topičovy edice*, Praha, 1937. p. 3

L'importance des traductions dans l'histoire tchèque constitue l'hypothèse qu'on va essayer de prouver. Nous allons essayer de faire voir dans quelle époque cette incidence était la plus remarquable et au contraire où ces effets étaient étouffés.

On va s'engager dans la période du Renouveau national – qui jouait d'ailleurs un rôle crucial au point de vue d'essor de la littérature tchèque<sup>5</sup> – puis continuer sur le chemin progressivement jusqu'aux premières années après la seconde guerre mondiale.

Nous ne voulons pas que ce travail soit réduit en une simple étude comparative des diverses phases par lesquelles est passé successivement l'art de traduire. Pour mieux illustrer l'influence qui s'exerçait sur la culture tchèque il faudra tout d'abord démontrer la situation au plan historique et aussi politique qui représente un domaine de la vie qui touche d'une manière essentielle la publication des livres de telle ou telle époque.

En nous plongeant dans l'histoire de nos littératures nous allons chercher des théories du langage (et du traduire<sup>6</sup> par conséquent) qui étaient en vogue pendant les époques envisagées. Ses approches des fois purement théoriques, des fois travaillées par les théoriciens *ex post* sont d'une importance considérable puisque tout le résultat de l'activité de traduire est un produit qui varie en fonction de la théorie du langage<sup>7</sup>.

Notre travail consistera entre autre en déterminer le rôle du traducteur et de la traduction qui se réalisent d'une manière différente en fonction de l'époque.

Nous essayerons de dégager de ce travail l'enseignement qu'il comporte bien que certaines objections nous empêchent de saisir ce thème dans sa vaste ampleur. En essayant d'extraire de son étendu les renseignements essentiels et remarquables nous allons esquisser sur un espace limité les traits principaux et les tournants dans le développement du traduire en langue tchèque du français.

Ce travail suffirait à peine à comprendre toute la production des traductions des époques envisagées. Nous considérons néanmoins d'une très haute importance de mentionner quelques traducteurs plus ou moins remarquables est classiques de point de vue du style et de la méthode dont chacun a contribué selon sa force au progrès de la langue et de la littérature<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 74

<sup>6</sup> Nous nous servons de cette forme nominal du verbe traduire introduite par le *Dictionnaire culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris : Dictionnaires le Robert, 2005. p. 1503

<sup>7</sup> *Dictionnaire culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris : Dictionnaires le Robert, 2005. p. 1503

<sup>8</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 13

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

# 1. La traduction

Pour pouvoir traiter notre sujet d'une manière compréhensible, il faut d'abord éclaircir les termes dont nous allons nous servir. On voit les termes de base bien expliqués chez Levý<sup>9</sup>:

- a) théorie de la traduction y est comprise comme une formulation des méthodes du traduire
- b) méthode du traduire comme un ensemble des procédés d'art réalisés dans la transposition
- c) pratique de la traduction s'explique enfin par le choix des œuvres à traduire et par la situation de point de vue de la publication

Il faut prendre compte des théories de la traduction dont chacune donne une autre définition de ce que cela doit être que de traduire. Chacune se sert de l'optique de son époque dont la critique soit tue par coups d'articles soit ranime ce qui la précédait mais n'est jamais indifférente. Nous allons apprendre au fur et à mesure comment les théories ont changé et quelles étaient leurs préférences.

De plusieurs définitions qui se proposent en feuilletant les dictionnaires et les manuels de la traductologie nous pouvons néanmoins extraire la caractérisation suivante. « *La traduction est une transmission d'un texte à travers le temps et le milieu culturel*<sup>10</sup> ». Elle représente aussi l'un des critères du niveau de la langue cible, elle aide à établir des règles et des ordres de la langue littéraire. On ne peut pas oublier que les traductions sont au premier lieu un source inépuisable de l'inspiration pour la culture cible qui s'enrichit énormément en y puisant des formes, des genres<sup>11</sup>, des styles et même des mots.<sup>12</sup> Des fois elle sert d'un moteur du développement culturel et de la production originale du pays récepteur<sup>13</sup>.

L'évolution du traduire reflète le développement de toute la littérature et des valeurs esthétiques qui représentent celui de l'histoire tchèque. Levý nous propose une idée

---

<sup>9</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957., p. 5

<sup>10</sup> DRSKOVÁ, Kateřina. *České překlady francouzské literatury : (1960-1969)* I<sup>ère</sup> édition. České Budějovice : Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, 2010, p. 3

<sup>11</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 88

<sup>12</sup> Les mots sont adoptés surtout lors de commencement du Renouveau. Pratique de certains traducteurs enfantée par les adaptations. Voir Jungmann *infra*

<sup>13</sup> ALEMBERT, D', *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 37 „Les traductions bien faites seraient les moyens le plus sur et le plus prompt d'enrichir la langue.“

singulière et pourtant compréhensible – il considère la production des traductions en Tchéquie comme la partie la plus nombreuse et formatrice de la littérature tchèque<sup>14</sup>.

Mais qu'est-ce que la bonne traduction? Nous allons apprendre qu'aussi en matière de la qualité des traductions les opinions diffèrent abondamment en fonction de telle ou telle école du traduire. Une remarque généraliste applicable aussi bien sur toute la production littéraire s'offre naturellement : la traduction doit être harmonieuse et toucher le lecteur par sa facilité du style, par son air libre et naturel<sup>15</sup>. D'Alembert parlant sans doute sous l'influence du traduire d'adaptation dit qu'il faut tout d'abord tâcher de rendre l'esprit, lorsqu'on n'arrive pas à rendre les mots, et s'exprimer d'une manière qui nous soit propre des idées qui ne sont pas à nous, en ne laissant point voir cet art de dissimulation<sup>16</sup>.

Avant de parler du rôle de traducteur qui est ici essentiel du même que le rôle de tout auteur lors de la création d'un œuvre d'art, il faut prévenir l'influence du lecteur qui, lui aussi, marque considérablement la production et création littéraire. Non seulement son goût détermine le choix des textes originaux et par conséquent l'orientation des maisons d'édition<sup>17</sup>, mais aussi chaque lecteur a sa mesure particulière et se préjugés auxquels il exige qu'un traducteur se conforme<sup>18</sup>.

Les traducteurs sont donc soumis à de diverses théories et au goût de l'époque. Mais eux aussi, ils s'imposent des entraves – ils se bornent à être les copistes plutôt que les rivaux<sup>19</sup> des auteurs qu'ils traduisent. Ils se croiraient coupables de sacrilège s'ils embellissaient l'ouvrage même dans les endroits faibles, ils ne se permettent que de lui être inférieurs. Au lieu de se mettre à côté des modèles, leur timidité les vainc et ils n'osent pas corriger des défauts de l'original<sup>20</sup>. D'Alembert ne trouve aucune raison pourquoi transplanter dans une langue ce qui n'a de grâce que dans une autre – il vaudrait mieux

---

<sup>14</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 6

<sup>15</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 31  
Du niveau de la qualité qu'un livre peut atteindre parle aussi František Halas dans son préface à *Knihy radosti a posily z nakladatelství Václava Petra v Praze*, 1939, une liste des titres publiés dans la maison d'édition de Václav Petr, dont nous nous servons d'une citation : dans le livre „Najdete jméno toho, co jste marně stíhali, setkáte se tam s radostí, o které jste jen snili, překvapí vás odpověď na to, co hnětlo a pronásledovalo“ («Vous trouverez le nom de ce que vous avez guetté en vain, vous rencontrerez la joie dont vous n'avez que rêvé jusqu'alors, vous serez surpris de la réponse des questions qui vous ont gêné et hanté.» (traduit par l'auteur)

<sup>16</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 37

<sup>17</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 81

<sup>18</sup> Alembert, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 41

<sup>19</sup> Le terme de rival est essentiel dans les remarques de d'Alembert sur l'Art de traduire et représente en lui-même son approche à la traduction – le traducteur combat l'auteur pour le rendre plus sublime. Ici encore il s'agit de la théorie du traduire d'adaptation, ce que d'Alembert laisse voir clairement in ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Morceaux choisis de Tacite*

<sup>20</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 36

abandonner ce qu'on ne peut traiter avec succès<sup>21</sup>. Cet auteur exige que la traduction comporte les *expression de génie* ce qui est une « réunion nécessaire et adroite de quelques termes connus servant à dénommer avec énergie une idée nouvelle »<sup>22</sup>. C'est en travaillant de cette manière que la transposition devient quelque chose relevée au-dessus de la simple copie littérale<sup>23</sup>. Ayant mentionné la notion de génie voyons ce que entend par là dans l'art de traduire M. Batteux<sup>24</sup>. Son explication sera d'ailleurs contestée par ses successeurs. La fonction du génie consiste d'après lui, non à imaginer ce qui ne peut être, mais à trouver ce qui est<sup>25</sup>.

L'Estimation d'un œuvre de traduction peut être faite aussi en d'autres termes. La perfection dans l'art de traduire comprend l'exactitude littérale et l'exactitude littéraire<sup>26</sup>. On entend par là la restitution de l'auteur non seulement dans sa pensée mais aussi dans son style. La phrase doit garder sa signification aussi que sa physionomie. Voyons un approche tout a fait romantique<sup>27</sup> qui nie l'adaptation (voir *supra* d'Alembert).

Puisqu'on ne peut jamais être sur de la justesse de notre approche, les traducteurs en résume l'injustice et l'ingratitude de ce métier. Certains prennent la traduction pour un travail modeste et entièrement anonyme dont le but consiste à ne point être vue et transmettre l'original comme s'il parlait naturellement la langue destinataire<sup>28</sup>. D'autres prétendent qu'il soit impossible de rendre le texte d'une fidélité littérale lorsqu'on veut le toujours trouver naturel, comme on verra plus bas.

Nous pourrions constater avec Batteux que créer les arts, n'est point donner l'être à un objet, c'est le reconnaître ou il est, et comme il est ; que le génie est comme la terre qui ne produit rien qu'elle en ait reçu la semence. Poète par son invention et par l'harmonie de ses vers, remplit notre esprit d'images feintes et notre coeur de sentiments factices, souvent

---

<sup>21</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 40

<sup>22</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 37

<sup>23</sup> « Si le traducteur ne rend pas le styl et le gout de l'auteur, il n'a rien rendu » in BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 59

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>24</sup> Dans tous les extrait et citations de Charles Batteux nous corrigeons l'orthographe de l'original selon les rectifications orthographique de 1991. Bescherelle...

<sup>25</sup> BATTEUX, Charles. *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*. Paris : Durant, 1746. p. 17

Disponible sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50428g.r=Les+Beaux-Arts+r%C3%A9duits+%C3%A0+un+m%C3%Aame+principe.langEN.swf>

<sup>26</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 53

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>27</sup> Voir *infra* Sládek

<sup>28</sup> Karel Čapek in LEVÝ, Jiří. *České theorie překlada*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 561

plus charmants que s'ils étaient vrais et naturels. Et le traducteur est obligé de plier sa propre imagination – plus ou moins selon la théorie dont il est partisan – sous celle de poète.<sup>29</sup>

Cela définit en somme les devoirs qu'un artiste doit remplir. Une des grandes difficultés de la traduction est de savoir jusqu'à quel point on peut sacrifier l'énergie à la noblesse, la correction à la facilité, la justesse rigoureuse à la mécanique du style<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> BATTEUX, Charles. *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*. Paris : Durant, 1746. p. 15

Disponible sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50428g.r=Les+Beaux-Arts+r%C3%A9duits+%C3%A0+un+m%C3%Aame+principe.langEN.swf>

<sup>30</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 39

## 1.1 Les traits principaux des théories primordiales

Présentons ici la caractéristique des principales théories de la traduction qu'on peut repérer au cours des trois siècles – du XVII<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Cette caractérisation nous servira à éclaircir l'évolution de l'art de traduire qui joue un rôle incommensurable dans la production des traductions et devient aussi la mesure de l'influence qui s'exerce sur la littérature nationale.

Cependant, les traducteurs se sentent limités par ces théories qui leur sont affligées et qui ne leur sont pas souvent immanentes. C'est la médiocrité qui dicte les lois et le talent n'ose les briser<sup>31</sup>. On peut constater que toutes les théories balancent sans cesse entre la rigueur et l'indulgence vis à vis le traducteur qui, lui-aussi – comme on verra plus tard avec d'Allembert – se pose des limites. S'il ne doit pas se laisser subjugué, il ne doit pas non plus tout se permettre. Aussi au cours des siècles la question se pose-t-elle : en traduisant il faut amener le lecteur à comprendre l'univers culturel de l'auteur ou faut-il transformer le texte original en l'adaptant à l'univers culturel du lecteur?<sup>32</sup> Chaque génération des littérateurs répondra différemment.

### 1.1.1 La théorie dite classique

Nous ne pouvons pas délimiter exactement la période pendant laquelle cette théorie jouait le rôle principale sur la scène littéraire car elle reste en vigueur jusqu'à nos jours. Certains de ses traits sont déjà dépassés mais on verra plus bas que même au début du XX<sup>e</sup> siècle quelques traducteurs y auront recours. Parlant des milieux tchèques on constate que cette théorie est née des rapports entre la tradition humaniste et les exigences des linguistes du début du Renouveau national. Les principes de la renaissance y résonnent, mais le traducteur commence à s'élever au même niveau que l'auteur lui-même – il devient artiste autonome<sup>33</sup>. Pour répondre la question du début du chapitre on constate que la traduction classique vise plutôt à ses destinataires qu'à sa source à savoir l'auteur<sup>34</sup>, et que le traducteur affirmant son autonomie n'hésite pas à modifier ce qui lui ne convient pas. Au cours de Renouveau il était surtout question d'adopter de nouvelles formes des nations avec une riche histoire littéraire. C'est surtout la forme qui compte, il s'agit du style, pas de

---

<sup>31</sup> ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Allembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 31

<sup>32</sup> ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993. p. 192

<sup>33</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlada*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 78

<sup>34</sup> ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993. p. 193

contenu<sup>35</sup>. Bellanger parle d'un „*« système de l'a peu près poussé jusqu'à ses extrêmes conséquences »*<sup>36</sup>. Il prétend que les traducteurs partisans de la méthode classique suivent leur caprice et suppriment sans scrupules ce qu'ils n'entendent pas au nom de l'élégance conventionnelle et factice

Les traducteurs ajoutent à l'oeuvre une valeur universelle – ils osent modifier le contenu si cela facilite la répantion de l'oeuvre. On voit que le but principal de la production des traductions consistait à gagner un large public. Il ne s'agissait des fois que des adaptations au goût de l'époque qui se distinguait par son élégance et sa politesse. Les traducteurs se sont entrepris de perfectionner l'original, d'être des rivaux de l'auteur original, la traduction doit dépasser le modèle. D'Allembert dit par rapport sa traduction des morceaux choisis de Tacite *«je ne cherchait pas à rendre les phrases de Tacite, mais son style, ni à dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eut dit en français.»*<sup>37</sup> Les traducteurs de l'époque ne se sentent pas bien évidemment soumis à l'auteur comme nous allons constater avec Jungmann qui s'efforçait toujours à faire parler l'oeuvre comme s'il était écrit en tchèque originellement ce qui anéantit forcément l'individualité de l'auteur et de l'oeuvre même. En dépit de cette dévalorisation de la fidélité il faut constater que le prestige de traducteur augmente de manière préférable. En plus la traduction aussi libre et remaniée n'est plus un oeuvre de l'auteur original, mais devient membre de la littérature nationale du traducteur<sup>38</sup>.

Même si nous nous sommes résolus à mentionner seulement les traducteurs types de telle ou telle théorie ou époque, nous tenons à présenter un phénomène brillant de la méthodologie classique. Charles Lévesque qui s'est distingué par son goût des anciens auteurs essayait toujours d'atteindre de plus près la conservation du tour original – ce qui est une tentative révolutionnaire pendant cette époque<sup>39</sup>. L'impératrice Cathérine l'appela en Russie où il travaillait comme professeur de Belles-Lettres à l'école des Cadets-Nobles de Saint-Petersbourg. Il n'est pas sans intérêt qu'il savait russe et l'ancien slavon et après son retour en France il a rédigé l'histoire de la Russie<sup>40</sup>.

---

<sup>35</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 66

<sup>36</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 85

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>37</sup> ALEMERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*. p. 42

<sup>38</sup> 29.5.11 [http://scholarworks.umass.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=french\\_translators&sei-redir=1#search=%22alembert+traduction%22](http://scholarworks.umass.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=french_translators&sei-redir=1#search=%22alembert+traduction%22)

<sup>39</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 68

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>40</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 69

### 1.1.2 La théorie dite romantique

La pratique du traduire du romantisme – disons plutôt de ceux qui représentent cette vogue non seulement du temps de romantisme – se veut surtout fidèle. Ce courant se distingue par une requête d'exactitude, les spécificités sont ce qui compte. Les traducteurs s'appliquent à suivre les allures même les plus bizarres du modèle<sup>41</sup>. Les auteurs ne cherchent plus à soumettre le modèle aux besoins de la langue destinataire et ne veulent plus une traduction conforme à ce qui plaît aux masses. La pratique des siècles précédents a démontré enfin qu'il y a une certaine inséparabilité entre l'histoire et le fonctionnement, entre le langage et la littérature. Les traducteurs ont reconnu «l'historicité de traduire<sup>42</sup>». Cela entraîne un abord différent de la traduction qui est désormais comprise comme un problème non seulement culturel, mais aussi un problème d'histoire et de la pensée du langage (*sic*). Cette pensée (ici représentée par la traduction) étant limitée à un produit d'un certain temps peut vieillir, tandis que la pensée de la littérature (égal à l'original) est en activité continue. Les transpositions nécessitent en conséquence des actualisations permanentes. La traduction dépend toujours des conditions de l'époque dont elle est issue, elle n'est qu'une copie imparfaite<sup>43</sup>.

L'approche du traducteur à son travail modifie profondément. Il est intimidé devant l'original, il tente d'être aussi exacte que possible, mais lorsqu'il entreprend des rectifications stylistiques, la fidélité lui échappe. Plus il est poète, moins l'exactitude remonte de la traduction<sup>44</sup>. Nous allons voir que les traductions de Vrchlický, partisan de l'école de l'art de traduire de d'Allembert, seront contestées par la pratique romantique étant donné leur inexactitude. Vrchlický conservait toujours son propre langage poétique<sup>45</sup> ce qui rendait tous les auteurs dans sa traduction uniformes. Par contre ce qui compte chez les romantiques c'est l'individualisme et «l'allure nationale et historique» de l'oeuvre.<sup>46</sup> Le choix des mots, la manière de l'expression, l'ordre des mots exprime l'individualité de

---

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>41</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 70

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>42</sup> *Dictionnaire culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris : Dictionnaires le Robert, 2005. p. 1504

<sup>43</sup> *Dictionnaire culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris : Dictionnaires le Robert, 2005. p. 1504

<sup>44</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 68

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>45</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 176

<sup>46</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 102

l'auteur. Il est nécessaire de la conserver même si la réalité de l'auteur d'alors est bien éloignée du traducteur. On traduit par l'optique de telle ou telle époque, de tel ou tel pays et les traducteurs conservent et accentuent les traits individuels et uniques de l'oeuvre<sup>47</sup>. La traduction se veut absolument fidèle et les traducteurs ne sont plus des rivaux de l'auteurs (terme de d'Alembert). La traduction mot à mot représente l'idéal de l'époque romantique.

Avec les exigences de l'esthétique moderne correspond très bien une traduction d'Atala faite par Jindřich Vodák qui a paru en 1898. Le traducteur a réussi à rester fidèle au modèle et la littérature tchèque a enfin connu une version non-déformée après celle de Jungmann qui ne se donnait pas la peine de traduire exactement.

### 1.1.3 Le XX<sup>e</sup> siècle

Chaque période de l'évolution littéraire et même les seules décennies ont apporté un approche soit généralisant certains traits antécédents soit abordant de nouveaux sujets de débat par rapport ce qui l'anticipait. Le développement de l'art de traduire au XX<sup>e</sup> siècle pourrait se décrire comme une oscillation entre la théorie classique et romantique. Certes les traductions transforment en même temps. On leur a reconnu la valeur même d'un oeuvre littéraire. L'individualité de transposition prédomine et remplace radicalement les préceptes de transparence et de fidélité. Les traducteurs tachent au contraire de démontrer l'altérité linguistique, culturelle et historique comme une spécificité et une historicité. Il s'agit d'un «*cheminement de la réduction à l'identité vers la reconnaissance de l'altérité*<sup>48</sup>»

De toutes façons on constate un vrai essor des théories du traduire et de la traductologie pendant la seconde moitié du siècle du à l'épanouissement de l'intelligence artificielle construisant le projet d'une traduction mécanique, et au développement de la recherche sémiotique<sup>49</sup>.

Il est nécessaire de faire une remarque ici de Wilhelm von Humboldt<sup>50</sup> représentant de la linguistique allemande de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur de la théorie de *Übersetzungssprache*. C'est une langue de traduction qui diffère de la langue maternelle et qui conserve les traits de la langue dont elle est issue<sup>51</sup>. Humboldt se posait des questions sur la possibilité même du traduire et affirme que la seule chance de créer une traduction

---

<sup>47</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 70

<sup>48</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 71

<sup>49</sup> ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993. p. 191

<sup>50</sup> 1767-1835 *Ilustrovaný encyklopedický slovník*. Praha : Academia, 1980. p. 859

<sup>51</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 72

c'est d'obliger la langue à dire quelque chose qu'elle ne pouvait pas dire auparavant, de l'enrichir d'une façon originale et imprévue<sup>52</sup>.

En général, les questions sur la possibilité du traduire sont caractéristiques pour le XX<sup>e</sup> siècle aussi que les notions de l'éthique et la politique du traduire. La thèse de l'intraduisible s'allie aux exigences de la traduction romantique parce que les traits les plus fugitifs de l'oeuvre ne sont point faciles à transmettre<sup>53</sup>. Il reste pourtant possible de vaincre l'intraduisible «*en inventant une poésie aussi forte, un nouveau intraduisible qui puisse exalter le premier*<sup>54</sup>»

#### 1.1.4 La querelle poétique

Un des résultats les plus sensibles du développement du traduire qui touche tous les traducteurs sans exception et qui désormais provoquera des polémiques violentes et divisera l'intelligence de tous les pays développés se détermine chez les classiques<sup>55</sup>. Il est question de la poésie et des capacités humaines de la transmettre d'une langue à une autre. Desfontaines dit que la peine que se donne un traducteur pour transmettre un texte en vers est tout à fait en vain car il faut toujours ou omettre ou ajouter autrement modifier l'original et le traducteur ne devint par là qu'un simple «*imitateur et paraphraste*<sup>56</sup>».

Baudelaire prétend que le travail de traducteur de la poésie consiste à «*la recherche d'une forme équivalente*<sup>57</sup>». Autrement dit, il faut choisir une des toutes les combinaisons possibles et non pas se servir au hasard d'un rime. Le tchèque, en tant qu'une langue synthétique, se montre en conséquence favorable à la traduction poétique avec ses suffixes nombreux qui donne beaucoup de possibilité à varier le rime. Bellanger ajoute qu'il existe dans toute production littéraire «*le fond et la forme, la pensée et le style*» ce qui représente un objectif double – d'approfondir et élucider le sens de la phrase, et de restituer à la phrase sa physionomie propre. Le traducteur doit suivre ces deux préceptes et établir une

---

<sup>52</sup> ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993. p. 201

<sup>53</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 72

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>54</sup> Rey, Alan in préface de DOTOLI, Giovanni. *Traduire en français du Moyen Age au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Hermann éditeurs, 2010. p. 9

<sup>55</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 73

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>56</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 74

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>57</sup> KUFNEROVÁ, Zlata *Čtení o překládání*. Jinočany : H & H, 2009. p. 52

égalité entre eux. Il est nécessaire qu'il reproduise non seulement ce que l'auteur a dit, mais aussi la façon dont il le dit<sup>58</sup>.

Bien qu'il soit assez claire d'après les deux auteurs en quoi consiste le travail de traducteur l'histoire a connu deux principales approches à la traduction de la poésie. La traduction en prose reproduit plus facilement le mouvement, les expressions, les figures et les images de l'original. Aussi est-il plus facile de conserver la justesse du mot et rendre le style bien précis. Mais ceux qui s'opposent à la traduction en prose (parmi les traducteurs tchèque c'est surtout Vrchlický *infra*) affirment qu'en vers on emploie l'harmonie de sa langue comme l'auteur original et on pénètre dans l'âme même du lecteur. On donne l'impression phonétique et musicale semblable à celle de la langue de départ. L'effet de cette traduction est beaucoup plus touchant que celui en prose. La poésie est faite pour le plaisir qui se perd en prose apparemment<sup>59</sup>. On constate que la prose est un vogue surtout avec les méthodes classiques qui n'hésitent pas à modifier le contenu et rendent que le style<sup>60</sup>, tandis que les méthodes romantiques s'appliquent à transmettre les mots tels qu'ils sont dans l'original.

Masaryk entre autre rentre dans le combat du côté des „prosaïque“, il exige la littéralité et la fidélité du modèle, rien ne peut être consacré à la forme, elle est inférieure au sens<sup>61</sup>. En plus la forme n'est aussi importante chez tous les écrivains, elle le peut, mais souvent elle ne sert qu'à l'imagination.

---

<sup>58</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 2  
Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>59</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 74  
Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>60</sup> D'Allembert prétend qui „si le traducteur ne rend pas le style et le goût de l'auteur, il n'a rien rendu“  
In BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 59  
Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>61</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 192

## 2. Le Renouveau national et sa suite

Le renouveau culturel et littéraire, qui s'annonce vers les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle résonne jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette époque est marquée par un essor extraordinaire des traductions et représente à la fois un champ fertile de diverses théories de l'art de traduire. C'est ici même que les traductions ont la plus grande influence sur tous les domaines de la vie culturelle des pays tchèques<sup>62</sup>. Au point de vue du nombre des publications traduites du français une situation aussi favorable ne se répètera qu'au cours de courte durée de la Première République entre 1918 et 1938<sup>63</sup>.

Pour pouvoir déterminer les forces principales qui formaient le mouvement du Renouveau il faut d'abord présenter l'état de la langue tchèque de l'époque et les circonstances historiques. Tout cela nous permettra de démontrer les buts principaux visés par les traducteurs.

### 2.1 Les circonstances

A l'Age de l'humanisme (XVI<sup>e</sup> siècle) le tchèque a marqué un rayonnement particulier<sup>64</sup>. Son influence s'est exercé sur les langues slaves voisines – telle que le polonais – et même sur les langues d'autres familles linguistiques<sup>65</sup>. L'intelligence polonaise préfère le tchèque aux autres langues, et n'hésite pas à en remplacer les expressions polonaises crues grossières, surtout dans les domaines de la loi, culture, technique etc. ou le tchèque joue un rôle fondateur. Mais le tchèque d'alors s'inspire du latin – qui le rend très complexe – et la création populaire est progressivement repoussée<sup>66</sup>.

Au cours des siècles suivants la forme de la langue tchèque est brouillée. Elle change a force d'être parlée et la complexité de la forme diminue mais sans être considérée. C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où commencent des premières tentatives de sa codification réussies<sup>67</sup>. En France M. Bellanger constate une richesse abondante des

---

<sup>62</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladau*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 75

<sup>63</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladau*. Praha : Karolinum, 2002. p. 106

<sup>64</sup> *Československá vlastivěda*, sous protectorat de l'académie de travail de Masaryk Praha : Sfinx, 1929-1936, deuxième série *Spisovný jazyk český a slovenský*

<sup>65</sup> Ibid. A partir la moitié de XV siecle le tcheque devient non seulement la langue officille en slovaqui d'alors mais il est parlé en Hongrie a la court du roi Mathyas.

<sup>66</sup> 5.6.11 <http://www.cesky-jazyk.cz/slovnicek-pojmu/humanismus/>

<sup>67</sup> *Československá vlastivěda*, sous protectorat de l'académie de travail de Masaryk. Praha : Sfinx, 1929-1936, deuxième série *Spisovný jazyk český a slovenský*: en 1783 une trentaine de livres parue en tcheque d'une meme forme., p. 81

traducteurs après 1750 apparemment dû au mouvement intellectuel entraîné par l'Encyclopédie<sup>68</sup>.

La fonction des traductions de cette époque est surtout une fonction utilitaire qui doit remplir les besoins du Renouveau – il fallait surtout aider la littérature tchèque à se naître tandis qu'aux pays européens développés (du point de vue de la culture nationale) les buts de la production des traductions sont proprement esthétiques. Sans les usages codifiés et les normes qualitatives chacun traduisait à son gré et d'habitude gratuitement<sup>69</sup>.

Chez nous la situation aggravée par la situation politique et la dépendance du tchèque dans un milieu allemand a eu pour conséquence le délai marquant d'adoption des idées menant aux modernes méthodes du traduire.

## **2.2 Les débuts**

Les traducteurs de cette période suivent la ligne traditionnelle de l'humanisme et consacrent leur effort aux rééditions des titres d'alors. Outre l'influence positive sur la production postérieure il faut s'aviser d'un défaut des pratiques humanistes – il s'agit du « *niveau bas de la traduction* »<sup>70</sup> c'est à dire la traduction servilement littérale où on ne voit rien au-delà. De toutes façons on pourrait considérer ces tentatives comme des préparatifs en vue de la formation de la langue littéraire qui représente l'intérêt principale et universel des auteurs.

On traduisait très souvent à l'aide d'une langue médiatrice et c'était avant tout l'allemand – la langue parlée par toute l'intelligentsia tchèque d'alors. En plus les traductions allemandes étaient déjà adaptées – selon la tradition classique – au goût du lecteur bourgeois qui était aussi visé dans des milieux intellectuels tchèques. Si on avait pourtant à disposition l'original on consultait au moins les traductions dans des langues différentes n'étant tout à fait sur des formes et des expressions tchèques; ou au contraire on se servaient des traductions étrangères et effectuaient des rectifications postérieure en consultant l'original<sup>71</sup>.

Allons étudier plus profondément l'approche de Josef Dobrovský, le personnage remarquable et tout à fait fondateur des exigences du début du Renouveau. Il entre dans le domaine des traductions comme partisan d'une théorie qui s'oppose à la littéralité et

---

<sup>68</sup> BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. . 56

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>

<sup>69</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlada*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 75

<sup>70</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlada*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 84

<sup>71</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlada*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 77

soutient surtout le sens de l'original. Peu importe la forme, c'est le contenu qui compte. Traduire, c'est une création autonome. Selon son opinion les traductions mot à mot ont introduit dans la langue tchèque plusieurs germanismes ce qu'il trouve inadmissible<sup>72</sup>. Cependant il faut munir le tchèque de ses propres expressions qui lui manquent souvent. Comment le faire, c'est la question qui bouleverse tout le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>.

Dobrovský s'en prend avec véhémence pour faire connaître le tchèque aux masses populaires. De son avis, les traductions représentaient un moyen le plus sûr d'enrichissement de la langue et servaient aussi de la propagande du Renouveau qui soutenait l'idée de l'égalité du tchèque avec d'autres langues. Pour cela, il fallait se procurer un large public ce qui nous montre d'un coup comment le traduire était conçu à l'époque. Le public n'ayant pas l'habitude de lire les belles-lettres nécessite que la littérature lui soit adaptée. Cette méthode dite classique qui s'appuyait surtout sur le contenu menait des fois forcément à de simples paraphrases des modèles. C'était le cas de Dobrovský qui n'hésite pas à remplacer les noms propres, les noms de lieux etc. de l'original par leurs équivalents tchèques (il se sert des noms des villes tchèques dans les traductions de Lafontaine)<sup>74</sup>. La technique des localismes était niée plus tard par Čelakovský<sup>75</sup>.

La production de la littérature visant le peuple augmente considérablement et sa langue est accommodée aux besoins des lecteurs des couches moyennes. Voyons ce qui se passe sur ce champ.

### **2.3 Knížky lidového čtení<sup>76</sup>**

Bien avant que le tchèque subisse la révision et l'établissement de ses normes pendant le mouvement du Renouveau, la production littéraire dispose d'un avorton linguistique. Il y a la tradition humaniste, certes, mais on visait un public complètement différent. Il s'agissait jadis de fournir à l'intelligentsia tchèque le savoir des pays étrangers et fonder les sciences nationales. Cependant vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle la production visant le large public est déjà assez vaste. On peut constater que cette tendance commence

---

<sup>72</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 81

<sup>73</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 83

<sup>74</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 87

<sup>75</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 92

<sup>76</sup> „Les carnets de la lecture populaire“ (traduit par l'auteur). On adopte ce nom de Václav Matěj Kramerius et on l'applique sur toute la production visant le peuple.

déjà au début du XV<sup>e</sup> siècle. On est témoin de l'émancipation de la littérature populaire, les éditeurs ne se concentrent plus seulement à satisfaire les besoins de la bourgeoisie<sup>77</sup>.

De toutes façons il n'y a pas de raison de trop se réjouir de ce tournant. Les carnets de la lecture populaire représentent la seule littérature assignée au peuple et sa qualité n'est pas éblouissante. Ce défaut vient des éditeurs car la littérature qui servait à amuser ne se souciait guère de la perfection du style, il fallait surtout emporter la victoire sur le champ de bataille nommé succès auprès du public<sup>78</sup>. Ce n'est pas encore la question et le temps d'éduquer et élever un nouveau lecteur du goût raffiné comme on le verra au XVIII<sup>e</sup> et surtout XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours de XVI<sup>e</sup> siècle ce sont surtout les romans chevaleresques de la provenance allemande qui sont en vogue<sup>79</sup>, ensuite ce sont les chroniques et les histoires qui deviennent de plus en plus populaires et représentent dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle la production qui vise au premier plan le peuple. Ces chroniques et les histoires sont venues surtout de l'Allemagne – leur tradition y remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>. Ces titres étaient indifférents sur le sujet de la politique et la religion et en conséquence la censure les laissait passer. Vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle la production s'enrichit des traductions des romans de sentiments allemands<sup>81</sup>.

On voit que les traductions jouaient un rôle décisif dans le domaine de la culture d'alors car la production nationale – tchèque – était moins étouffée que désirée. Les lecteurs n'en avaient pas l'habitude. On aimait les traductions et on traduisait beaucoup. Le seul inconvénient c'était qu'on avait souvent à disposition que des traductions étrangères qui servaient pour traduire les œuvres de la langue de départ. On était obligé de se servir d'une langue médiatrice ce qui a eu forcément pour résultat une forte modification du contenu.<sup>82</sup> Prenons pour l'exemple les nouvelles de Boccaccio qui sont traduites à l'époque mais les traducteurs ne travaillaient pas avec les textes italiens. Il y avait à leur disposition que des traductions latines qui ont ajouté à la délicatesse d'œuvre de Boccaccio un certain grain de morale catholique qui convenait bien à la tradition de la production chrétienne

---

<sup>77</sup> KOLÁR, Jaroslav. *Česká zábavní próza 16. století a tzv. knížky lidového čtení*. Praha : ČSAV, 1960 p. 36

<sup>78</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 81

<sup>79</sup> VOBR, Jaroslav. *Soupis knížek lidového čtení z fondů Univerzitní knihovny v Brně*. Brno : Státní vědecká knihovna, Univerzitní knihovna, 1973. p. 4

<sup>80</sup> *Rozpravy československé akademie věd*, Ročník 70- Sešit 11. p. 41

<sup>81</sup> *Rozpravy československé akademie věd*, Ročník 70- Sešit 11. p. 37

<sup>82</sup> *Rozpravy československé akademie věd*, Ročník 70- Sešit 11. p. 42

d'alors<sup>83</sup>. On se rend compte ici où se trouvent les bases de la théorie classique du traduire avec ses adaptations et ses localisations dont nous avons déjà parlé.

En ce qui concerne les traductions du français c'étaient surtout les contes de fée qui emportaient le plus. Cette lecture était en vogue en France au cours du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle et est importée avec le courant de l'intelligentsia aux pays tchèques. Parmi les titres parus en traduction voyons *Čtení o zchytalé Finettě* et *Báseň o Krásné a jednom ošklivém zvířeti*<sup>84</sup>. Mais jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la production des traductions du français est considérablement plus basse que celle de l'allemand<sup>85</sup>.

Les carnets de lecture populaire ont connu un grand succès à travers des siècles. Grâce à non seulement la facilité du style mais aussi les genres qui étaient choisis pour être traduits. Les lecteurs d'alors se retrouvaient sans pratique et ils ne pouvaient point comprendre les œuvres qui reflétaient une société différente (comme le faisaient les romans bourgeois)<sup>86</sup>. Ce n'était seulement l'esprit du peuple qui s'enrichissait, en traduisant on essayait d'atteindre le même niveau de qualité de la langue et la littérature et cette tendance persistera désormais jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2.4 La production

Après les carnets de la lecture populaire, les traductions étaient les plus nombreuses dans le domaine du théâtre. Plusieurs raisons jouaient leur rôle. Avant tout le théâtre représentait un moyen idéal pour répandre le tchèque et surtout de nouveaux mots introduits dans les pièces. Les scènes tchèques étaient disponibles au large public. Aussi le langage théâtral était-il facile à accommoder aux besoins des spectateurs se servant des dialogues peu complexes, des vulgarismes et des dialectes<sup>87</sup>.

La poésie fait ses premières tentatives et ses traductions sont sensiblement dévalorisées par les adaptations. Dobrovský ne prend pas la forme pour une structure fixe et immuable<sup>88</sup>. De toutes façons elle agit d'une manière décisive en faveur de

---

<sup>83</sup> VOBR, Jaroslav. *Soupis knížek lidového čtení z fondů Universitní knihovny v Brně*. Brno : Státní vědecká knihovna, Univerzitní knihovna, 1973. p. 5

<sup>84</sup> VOBR, Jaroslav. *Soupis knížek lidového čtení z fondů Universitní knihovny v Brně*. Brno : Státní vědecká knihovna, Univerzitní knihovna, 1973. p. 6

<sup>85</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 77

<sup>86</sup> *Rozpravy československé akademie věd*, Ročník 70- Sešit 11. p. 44

<sup>87</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 89

<sup>88</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 96

l'enrichissement du langage soutenu et prépare les bases dont les générations ultérieures puiseront largement comme nous allons voir dans les chapitres suivants.

Etant donné la manque du goût des traducteurs ou des éditeurs pour les titres récents on n'allait pas satisfaire la nécessité d'enrichissement intellectuel qui se ferait sentir au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>.

## **2.5 Le Point culminant du Renouveau**

Les exigences des traductions et toute la production littéraire diffèrent de la période précédente. Tandis que les débuts du Renouveau sont marqués par les tentatives d'établir le tchèque codifié et de soutenir son existence dans un milieu favorable à l'intelligence allemande, on voit que la situation change au fur et à mesure. Les auteurs ne sont plus censés élever ses lecteurs et leur apprendre à lire en tchèque. La puissance de cette langue est devenue incontestable et toute la génération est marquée par la joie et l'enthousiasme de la culture tchèque<sup>90</sup>. Les buts du traduire sont désormais plutôt esthétiques à l'accord avec les nations européennes développées. Il fallait surtout créer le langage soutenu qui soit capable de concurrencer les grands œuvres étrangers et les rendre au public tchèque<sup>91</sup>. Cependant la fonction du traduire ne consiste plus à influencer des masses son but devenant peu à peu créatif. La traduction forme la terminologie tchèque et élève son niveau. On voit le goût des lecteurs passer lentement des carnets de la lecture populaire à la littérature de haute qualité.

La théorie du traduire respectée à l'époque reste toujours classique, bien qu'on s'aperçoive de certains traits romantiques qui l'apaise un peu. L'adaptation du contenu aussi que la forme reste la méthode principale<sup>92</sup>. Les translateurs croient tout à fait légitime de corriger l'original dans les endroits où l'auteur apparemment n'arrivait pas à formuler d'une façon correcte son idée, en condition que le tchèque possède des moyens plus efficaces<sup>93</sup>. Ils s'efforcent à faire parler l'auteur comme s'il était tchèque de souche<sup>94</sup>. On

---

<sup>89</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překlady*. Praha : Karolinum, 2002. p. 83

<sup>90</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 79

<sup>91</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 89

<sup>92</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 96

<sup>93</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 113

<sup>94</sup> JUNGSMANN, Josef. *Josefa Jungsmanna Slowesnost, aneb, Náuka o výmluwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbirkau příkladů newázané i wázané řeči*. Praha : České museum : W kommissí u Kronbergra a Řiwnáče, 1845. p. 27

ne cesse pas de traduire à l'aide des langues intermédiaires. L'un des traducteurs les plus féconds – Puchmajer – se sert surtout du polonais<sup>95</sup>.

Du point de vue du lexique la situation chez nous diffère manifestement de celle en France. Dans les deux pays il s'agissait d'instaurer ce qu'on pourrait appeler l'usage classique. Mais aux pays tchèques il était question d'enrichir le lexique tandis qu'en France avec une longue histoire d'évolution linguistique les traducteurs s'appliquaient à restreindre la quantité abondante de mots considérés comme pourris ou dépassés. L'intelligentsia française considérait le langage populaire comme quelque chose de malhonnête et n'en prenait pas soin, tandis qu'aux pays tchèques on puisait dans tous les domaines qui se révélaient fertiles<sup>96</sup>. Jungmann<sup>97</sup> dit que la langue tchèque « *v bohatosti se kterémukoliv nám známému vyrovnává, nad to zdroje bohaté, z kterých vždy ještě čerpati a svůj obsah veličiti a síliti může.* »<sup>98</sup>

Mais les traductions sont aussi soumises à la censure – Jungmann va omettre le nom de Voltaire sous ses traductions de peur qu'elle pourraient avoir un impact négatif<sup>99</sup>. Des fois au contraire les traductions fournissaient aux auteurs une possibilité discrète de révéler leurs propres opinions sans se soucier des répressions. Justement, il était facile de faire passer son œuvre pour un texte étranger et ses connotations politiques pour celles d'un autre pays.<sup>100</sup> La censure aussi détermine le choix des textes à traduire et la manière de leur interprétation. Les procédés classiques y étaient conformes permettant le traitement peu attentif des originaux. On ajoutait, on omettait.

---

<sup>95</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 92; voir chapitre aa) les circonstances, comment l'histoire nous montre les effets réciproques que les langues produisent l'une sur les autres. note de l'auteur

<sup>96</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 100

<sup>97</sup> Voir le chapitre suivant

<sup>98</sup> JUNGSMANN, Josef. Josefa Jungsmanna Slowesnost, aneb, Náuka o výmluwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbírkau příkladů newázané i wázané řeči. Praha : České museum : W kommissí u Kronbergra a Řiwnáče, 1845. p. 22. on ajuste l'orthographe de l'original selon les *Pravidla českého pravopisu*. Praha : Československý spisovatel, 2011

<sup>99</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 78

<sup>100</sup> Cf. Levý. Il démontre quelques exemples de la plume de Čelakovský, Tyl et Thám. Levý prétend qu'il était plus facile à l'époque d'imposer ses vraies opinions politiques au théâtre que dans un œuvre littéraire.

## 2.6 Jungmann

Josef Jungmann<sup>101</sup> représente un personnage type du traducteur de l'époque qui établit sa méthode<sup>102</sup>. Nous avons présenté cette méthode en tant qu'héritière de la théorie classique, mais c'est à Jungmann d'introduire certains principes romantiques qui vont la développer. On voit des changements déjà dans son approche à la traduction qui ne représente plus désormais un moyen pour répandre le tchèque écrit et ne se soumet pas au goût médiocre des lecteurs d'alors. Elle a pour but en premier lieu d'imposer au tchèque de nouvelles manières d'expression, telle que la forme et la structure de la phrase. De son vivant déjà ses traductions étaient tout à fait exclusives et visaient un nombre limité de lecteurs<sup>103</sup>.

Son principal intérêt consiste pourtant toujours à enrichir le lexique du tchèque. On s'en aperçoit dans sa traduction d'Atala<sup>104</sup> de Chateaubriand parue en 1805 où il avait forcément rencontré les expressions ne disposant pas de leurs équivalents tchèques. Pour s'en sortir il emprunte des mots d'autres langues slaves ou se sert des obsolètes et des vulgarismes<sup>105</sup>. Des fois il réussit à introduire ses mots suggérés dans l'usage quotidien – on voit cela en comparant les deux parutions de son Atala – alors que la première comporte les expressions jugées comme néologismes que l'auteur a dû munir des explications, la deuxième (parue en 1832) considère déjà tous ces mots (au nombre de 26) comme parfaitement assimilés<sup>106</sup>.

En effet il s'était entrepris dans la recherche de nouveaux mots. Dans son traité *Slowesnost, aneb, Náuka o výmluwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbírkau příkladů newázané i wázané řeči* il démontre d'une façon nette de quels sources on peut se servir pour créer des mots tchèques. Après les documents persévérés de l'époque humaniste, c'est le tchèque parlé, les langues slaves et les traductions littérales des langues étrangères qui enrichissent le lexique. Il prend pour exemple la façon dont l'allemand empruntait les mots français au cours des siècles<sup>107</sup>. Il affirme que « *jak nyní literatury*

---

<sup>101</sup> 1773-1847 *Ilustrovaný encyklopedický slovník*. Praha : Academia, 1980. tome 2, p. 64

<sup>102</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 103

<sup>103</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 124

<sup>104</sup> Atala, ou Les Amours de deux sauvages dans le désert. BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 81

<sup>105</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 100

<sup>106</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 102

<sup>107</sup> JUNGSMANN, Josef. *Josefa Jungmanna Slowesnost, aneb, Náuka o výmluwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbírkau příkladů newázané i wázané řeči*. Praha : České museum : W kommissí u Kronbergra a Řiwnáče, 1845. p. 24

*evropské stojí, bez překladů žádná z nich obejít se nemůže, neřkuli aby naše ve svých úzkých mezích samorostle vznikat a vzkvétat mohla. »<sup>108</sup>*

La question se pose si les traductions ne dévalorisent pas la culture nationale. Jungmann répond que le traduire servait toujours d'un moyen de transmission des connaissances et des expériences à travers les pays, les nations et le temps. Aucune culture n'est indépendante des autres et partage ses richesses avec elles. Le tchèque littéraire étouffé par les événements historiques peu favorables se réjouit pourtant de la possibilité de choisir ce qui va l'enrichir<sup>109</sup>. Il en conclut que le rôle des traductions était entièrement formateur pour la littérature tchèque.

La traduction d'Atala introduit sur la scène littéraire tchèque les romans du romantisme français<sup>110</sup>. Comme nous avons déjà constaté, l'intérêt des traducteurs et éditeurs était jusqu'alors tourné vers les titres dont la qualité littéraire et le succès auprès des lecteurs étaient validés par des années de leur parution à l'étranger. A partir de la publication d'Atala, le regard se tourne vers les œuvres les plus récentes – la traduction de cet œuvre ne date que quatre ans après sa parution en France. Le principe d'actualité devient le critère crucial dans la production<sup>111</sup>.

La méthode de Jungmann demeurera pourtant interprétative et adaptative. Son approche reste expérimentale<sup>112</sup> malgré son importance fondatrice. Bien que les adaptations change le style et la forme de l'original<sup>113</sup>, à l'époque il était d'une manière nécessaire de dissimuler quelques traits du modèle. Jungmann s'en prend très bien pour la parution tranquille d'Atala. Il supprime avec bravoure les passages parlants de la religion catholique et transforme ce qui lui paraissait un peu trop risquant. Il joue avec l'interprétation de l'original, on se rend compte des fois que l'idéologie qui allait très bien à l'époque donnée cause des modifications<sup>114</sup>.

---

<sup>108</sup> « Dans leur état actuel, les langues européennes ne peuvent pas se passer des traductions, surtout le tchèque étant borné ne peut pas développer tout seul » (traduit par l'auteur)

<sup>109</sup> JUNGSMANN, Josef. Josefa Jungmanna Slovesnost, aneb, Náuka o výmluwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbirkau příkladů newázané i wázané řeči. Praha : České museum : W kommissí u Kronbergra a Řiwnáče, 1845. p. 26

<sup>110</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 83

<sup>111</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 83

<sup>112</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 102

<sup>113</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 106

<sup>114</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 84

Mais quand Palacký<sup>115</sup> devient le chef du mouvement littéraire il s'incline de nouveau à la traduction littérale soutenant l'idée que la nation tchèque est forcée de chercher de nouvelles expressions jusqu'alors insoupçonnées<sup>116</sup>.

## **2.7 La production**

Du point de vue des traductions il faut diviser la production en deux parties – avant et après Atala. L'intérêt des traducteurs « d'avant » correspond avec l'intérêt général de la culture, c'est-à-dire la restauration de la culture écrite tchèque voire son établissement et ils se concentrent surtout à la production des œuvres anciens de la tradition humaniste, comme on a déjà démontré au début du chapitre. C'est à dire aussi les œuvres qui soutiennent l'idée nationale et sont de qualité pour fonder la littérature tchèque. Mais après la parution d'Atala le regard tourne vers le roman. A travers des traductions on présente au large public tchèque ce qui se passe ailleurs sur le champ culturel<sup>117</sup>. La traduction tchèque de cette époque représente une synthèse de la tradition humaniste et des tendances des interprètes européennes d'alors même si les méthodes de l'esthétique classique et romantique diffèrent considérablement<sup>118</sup>.

---

<sup>115</sup> Ilustrovaný encyklopedický slovník. Praha : Academia, 1980. tome 2, p. 788

<sup>116</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladau*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 104

<sup>117</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladau*. Praha : Karolinum, 2002. p. 86

<sup>118</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladau*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 64

### 3. La traduction a la charnière du XIXe et XXe siècle et au début de XXe siècle

#### 3.1 La seconde moitié de XIXe siècle

La production littéraire de la seconde moitié du XIX qui se distingue par une énorme richesse est surtout marquée par les activités d'un groupe littéraire réunit autour de la revue Lumír. Les traducteurs de l'époque se concentraient surtout à la poésie en se servant des modèles français. Nous allons étudier les méthodes du traduire et les traductions du français en nous appuyant sur deux personnalités les plus remarquables de cette courte période.

Pour Jaroslav Vrchlický<sup>119</sup>, un vrai phénomène de la traduction tchèque, c'était la métrique et la structure des vers de l'original qui étaient essentielles<sup>120</sup>. L'intuition et la première impression jouaient un rôle secondaire. La loi de la forme qui est la base de l'esthétique poétique était partagée avec la plupart des traducteurs de Lumír. Ils s'appliquaient aussi à introduire dans la pratique poétique tchèque des formes étrangères qui n'étaient pas tout à fait conformes avec le rythme de la langue tchèque<sup>121</sup>. Vrchlický comprend la poésie comme un compromis où les détails doivent se soumettre à la forme qui, seule, peut donner l'impression de l'original. La signification des mots est étouffée.

Vrchlický demeurera traducteur le plus productif de l'histoire tchèque. Il représente un traducteur type de l'universalité, dans ses traductions des auteurs étrangers parle son propre langage. Certes, cette pratique a fourni à l'époque ce qui se demandait – il transmettait beaucoup de la littérature étrangère dans les milieux tchèques, mais les écrivains plus sublimes dont la poésie est pleine de symboles, de nuances, sont dépouillés dans les traductions de ce qui les rend tellement éphémères. On parle surtout de la décadence française<sup>122</sup>.

---

<sup>119</sup> Jaroslav Vrchlický est un pseudonyme de l'écrivain tchèque Emil Frida 1853-1912. Maître idéologue du cercle des écrivains groupés autour du journal Lumír. Leur programme consistait aux tentatives d'élever la culture tchèque au niveau européen. La production du Lumír était consacrée aux traductions des textes étrangers d'où les écrivains puisaient l'inspiration et l'esprit cosmopolite. Il travaillait aussi pour les journaux Světozor, Pokrok et Hlas národa. In *Ilustrovaný encyklopedický slovník*. Praha : Academia, 1980.

<sup>120</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 173

<sup>121</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 175

<sup>122</sup> Voir La fin du XIX<sup>e</sup> – la parution de la traduction de Baudelaire, LEVÝ, Jiří. *České teorie překlady*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 184

Son intérêt principal représente la poésie qu'il traduit depuis son jeune âge. Dans les années 90 il se concentre à la prose et le drame, et pourtant c'est lui qui introduit dans les milieux tchèques les symbolistes, les décadents et surtout les parnassistes<sup>123</sup> qu'il aimait le plus<sup>124</sup>. Grâce à eux, la littérature tchèque a connu de nouvelles formes strophiques puisque Vrchlický s'appliquait scrupuleusement à imiter le vers de l'original.

Vrchlický ne respecte jamais le style de l'auteur, certes, mais sa production des oeuvres français a influencé les traducteurs postérieurs. Parmi ses traités théoriques on peut mentionner son étude *Devět kapitol o novém románu francouzském* parue en 1900 qui est entièrement consacrée à l'oeuvre de Guy de Maupassant<sup>125</sup>.

Cependant la méthode de Josef Václav Sládek s'appuie au contenu du poème. Il s'applique à déchiffrer les détails<sup>126</sup>, souvent même à l'extrême dans les cas où il traduit mot à mot sans comprendre la signification. Il reste toujours fidèle à l'original et s'adonne complètement à l'écrivain du modèle. En rejetant toute adaptation il s'aligne du côté des traducteurs romantiques avec leur pessimisme à l'égard de la possibilité de traduire. La traduction devrait reproduire l'effet de l'original mais Sládek affirme qu'elle demeurera toujours un avorton infidèle<sup>127</sup>. Cet abord envers de l'art de traduire est partagé aussi avec les écrivains groupés autour de la revue Ruch (dont représentants Ladislav Quis, František Procházka).

### **3.2 La fin du XIX siècle**

Les traducteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se trouvent dans un état favorable parce que la production des cercles groupés autour des journaux Lumír et Ruch était abondante et donne en conséquence un idéal point de départ pour tous ceux qui s'intéressent à la traduction. Mais cette richesse de modèles impose aussi une question cruciale à la

---

<sup>123</sup> Le Parnasse se définit comme une opposition contre le Romantisme. 1866: publication par l'éditeur Lemerre de dix-huit brochures intitulées *Le Parnasse contemporain*, contenant des poèmes d'une quarantaine de poètes vivants. Banville, Baudelaire, Gautier, Leconte de Lisle, Heredia, Coppée, Sully Prudhomme, Catulle Mendès, Mallarmé, etc. Le chef de l'école sera Leconte de Lisle; les principaux poètes : Gautier, Théodore de Banville, Sully Prudhomme (pendant un temps), Coppée, Heredia, Baudelaire (qui dépasse l'école parnassienne et annonce le Symbolisme). Réaction contre les excès lyriques du romantisme : la poésie sera objective et non plus personnelle, elle refuse d'être plus qu'un art engagé, elle se veut „l'art pour l'art“. Culte de la forme - expression plastique, aux contours nettement déterminés. La métrique se fait plus rigoureuse, contrel'imprecision du style romantique La poésie ne doit plus être lyrique, elle sera d'abord descriptive. Elle va aussi exprimer une philosophie pessimiste qui est entraînée par la chute des vieux rêves romantiques et par un désespoir d'une âme moderne.

4.6.11 <http://www.espacefrancais.com/parnasse.html>

<sup>124</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 95

<sup>125</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 100

<sup>126</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 178

<sup>127</sup> LEVÝ, Jiří. *České theorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 186

charnière des siècles. A-t-on le droit de se servir des solutions linguistiques commodes des prédécesseurs et quand est-ce qu'elles deviennent normatives? Cela déclenchera des débats acharnés des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle qui sera marqué par une révision profonde des valeurs.<sup>128</sup>

Il y a aussi un trait commun avec le début du renouveau. C'est la préférence des nouvelles sentimentales de morale – qu'enfantait la France en grand nombre. Elle est étroitement liée avec celle des livres de lecture populaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce qui diffère sont les auteurs traduits à présent. Parmi eux on peut trouver des écrivains de qualité comme Mme d'Aulnoy avec son fameux conte de fée *Finette Cendron* qui a paru déjà en 1735 mais chez nous en 1844. Ce conte a subi des modifications sensibles dans l'adaptation de V. M. Kramerius, qui a fortement déformé le contenu au profit des idées dont l'époque était bouleversée. Il fallait éduquer et surtout suivre les principes de Lumières<sup>129</sup>. Les contes de fée avaient en général l'influence formatrice sur les auteurs tchèques ultérieurs (Božena Němcová, K. J. Erben etc.) et la production tchèque originale.

Aussi le rôle du traducteur change-t-il à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il devient multifonctionnel. Il était nécessaire désormais savoir non seulement la langue, mais aussi l'art de l'adaptation et correction. La production augmente considérablement. Peu importait le nom de l'auteur, c'était la marque qui vendait le produit. Le goût des lecteurs pour tel ou tel genre était un seul critère qui comptait. La production était soumise aux préférences des masses. Si on achète pas, qu'importe la haute qualité du modèle?<sup>130</sup>

En ce qui concerne les principes neufs qui prédominent il faut constater la mise en route du combat le plus farouche de toute histoire. Il commence exactement en 1890 lors de la parution de l'une des dernières traductions de Vrchlický – la *Comédie* de Dante. Il est critiqué pour le manque de précision, les omissions et son approche superficielle. En 1895 Masaryk<sup>131</sup> se joint et exige qu'une traduction soit distinguée par la fidélité des événements historiques, par la signification exacte et le style individuel du modèle conservé. Il est partisan des traductions faites à travers de l'optique du réalisme critique. Aussi František Xaver Šalda, de qui on parlera plus tard, se livre dans le combat contre Vrchlický après la parution de sa traduction de Baudelaire en 1896<sup>132</sup>. Cet auteur chéri de la Moderne

---

<sup>128</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 191

<sup>129</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 79

<sup>130</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 81

<sup>131</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 192

<sup>132</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 194

Tchèque a perdu tellement de son esprit et son texte a été déformé à tel point, que les traductions de Vrchlický deviennent inadmissibles pour la critique.

Cependant en vue de la pratique, l'importance de cette période consiste surtout à la correction des méthodes des traducteurs groupés autour de Lumír et Ruch. L'approche à la traduction fit pourtant une volte-face – en 1893 Šalda publie son traité *Překlad v národní literatuře*<sup>133</sup> et proclame que le but des traductions n'est plus de rapprocher les cultures différentes mais de conserver leur individualisme<sup>134</sup>. On parlera de l'individualisme dans le chapitre suivant.

### **3.3 Avant la première guerre mondiale**

On est témoin ici d'un changement d'approche à la traduction entraîné par les années révolutionnaires et la situation politique mondiale<sup>135</sup>. Le remaniement des méthodes était déjà esquissé par les traducteurs de l'époque précédente. Tandis que les auteurs autour de Lumír traduisaient surtout la poésie qui est forcément l'affaire d'un cercle étroit des poètes (mais qui a sans doute formé la génération ultérieure de la poésie tchèque), on se consacre maintenant à la traduction de la prose qui se rend disponible au plus large public<sup>136</sup>. On rencontre pour la première fois les traductions collectives auxquelles on aura recours jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'inspiratrice et à la fois la plus grande d'elle était la traduction de *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais (parue entre 1912 et 1931) faite par un groupe d'étudiants de professeur Prokop Haškovec à la faculté des lettres de l'Université Charles qui a adopté le nom de la Thélème Tchèque. Ce groupe s'appliquait uniquement à la traduction de Rabelais. On constate après tout que le goût pour la littérature française moderne augmente considérablement<sup>137</sup>. Les traductions instantanées, de qualité des fois douteuse, sont en vogue, fortement encouragées par la concurrence de nouvelles maisons d'édition.

Deux éditions – *Knihovna dobrých autorů Kamily Neumannové, Knihovna Moderní revue* – s'adonnant entièrement à littérature française sortent sous la direction de Arnošt

---

<sup>133</sup> « La traduction dans la littérature nationale » (traduit par l'auteur)

<sup>134</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 196

<sup>135</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 104

<sup>136</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 207

<sup>137</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 101

Procházka<sup>138</sup>. De ses oeuvres les plus remarquables on cite encore deux recueils de la poésie française *Cizí básníci* parus en 1916 et 1919.

On ressent que la traduction est inséparablement liée avec l'époque où elle est née ce qui affirmait déjà Sládek<sup>139</sup>. La méthode se distingue par son approche disons romantique avec son pessimisme relative à l'égard du traduire et les traducteurs disent avec Otokar Fischer « *sám nejlíp cítím subjektivní, tudíž relativní, a dočasnou platnost svého pokusu, který, jako každý překladatelský počin, chce dát impuls, aby byl předstížen*<sup>140</sup> ». On voit au début du XX<sup>e</sup> siècle plusieurs nouvelles traductions nâtre après avoir passé par la critique vigilante (Gustav Flaubert traduit successivement par Jan Třebický, František Václav Krejčí, Stanislav Mašek, Victor Hugo par Vincenc Vávra Haštalský, Emanuel Čenkov, Guy de Maupassant dont les oeuvres complètes ont paru entre 1909 et 1913 sous la direction de Václav Hladík, Stendhal est traduit par Jindřich Vodák, les oeuvres complètes d'Emile Zola paraissaient dans les années 1908-1927 traduites en majorité par Alois Šašek, Otakar Kunstovný et Jaromír Borecký.<sup>141</sup>) De l'autre côté on quitte la persuasion du Renouveau que le choix des oeuvres traduits doit être valorisé par le temps et le succès de ces oeuvres auprès le public national et on traduit en premier lieu les auteurs contemporains. On traduit les poètes français qui n'arrêtent pas d'influencer la production poétique tchèque<sup>142</sup> - l'oeuvre de Verlaine parait dans la traduction de Sigismund Bouška et František Sekanina, Stanislav K. Neumann s'applique a démontrer l'étendu de l'oeuvre de Rimbaud dans son recueil *Convivium, přehlídka moderní francouzské lyrické poezie* paru en 1900, et Emanuel de Lešehrad s'occupe de Mallarmé.

L'esthétique des Modernistes tchèques à la tête avec Arnošt Procházka est basée sur l'individualisme ce qui se reflète dans toutes les traductions. L'esthétisme du langage et

---

<sup>138</sup> 1869-1925 En 1894 créé avec Jiří Karásek ze Lvovic une revue décadente *Moderní revue* (Revue moderne – traduit par l'auteur) qui paraissait entre 1894 et 1924. Les éditeurs s'efforçaient a publier la littérature symboliste et décadente français (surtout consacré a Carl huysmans, Alfred Jarry, Paul Verlaine, Charles Baudelaire, Lautréamont et Maurice Maeterlinck) et les auteurs de l'avantgarde tcheque dont chef de file représente la personnalité de Procházka. Cette revue a pour but de familiariser nos pays avec la culture et littérature étrangere et tache a l'éveler a son niveau. Arnošt Procházka tradusait des langues germaniques, du français, du russe et du polonais.

4.6.11 <http://www.narmyslenka.cz/knihy/osobnosti2.pdf>

BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 105

<sup>139</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 186

<sup>140</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 205

<sup>141</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 100

<sup>142</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 101

son effet artistique sont soutenus en dépit du contenu du modèle<sup>143</sup>. Les traducteurs se servent des obsolètes, des exotismes et du dialecte de tel ou tel oeuvre. Tout pour exprimer leur individualité. Ils laissent un nombre de mots dans leur forme étrangère et adapte la syntaxe tchèque à celle de l'original. La fidélité et la traduction littérale avec la structure entretenue sont approuvées par la critique officielle et les éditeurs d'alors (voir *infra* Otto)<sup>144</sup>. Il fallait surtout conserver ce qu'un oeuvre comporte de caractéristique pour l'auteur, pour l'époque ou pour la nation dont il est issu, et contribuer comme cela à l'individualisation de la nation tchèque. Tandis que les traducteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle traduisaient les mots inconnus littéralement, lorsqu'un auteur décadent rencontre un mot dont le tchèque ne dispose pas on le laisse dans le texte avec son allure étrangère<sup>145</sup>.

Contre l'approche schématique de Vrchlický, la Moderne soulève la congénialité. On entend par là une assimilation totale de la pensée du traducteur avec celle de l'auteur de l'original pour qu'il puisse créer un oeuvre de la même qualité ayant le même génie que le modèle<sup>146</sup>. Cela permet en conséquence au lecteur de savourer toutes les individualités de l'original.

### **3.4 František Xaver Šalda<sup>147</sup>**

Le personnage le plus brillant dans le domaine théorique est F. X. Šalda, un grand amateur de la culture et littérature française<sup>148</sup>. Il initiait la fondation de la critique en tant que le genre littéraire et devient en effet son créateur.

Dans la progression de ses conceptions de la littérature se reflète toute l'évolution des traductions depuis les années 90 jusqu'à sa mort. Tout d'abord il exige qu'un oeuvre soit traduit littéralement en respectant aussi la forme des mots inconnus, mais tout en étant partisan de la méthode romantique du traduire avec son individualisme et ses spécificités, il souligne dix ans plus tard que le livre doit demeurer un oeuvre d'art et que la tentative d'être aussi exacte que possible ne devrait jamais atténuer l'effet esthétique<sup>149</sup>. Plus tard,

---

<sup>143</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 204

<sup>144</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 208

<sup>145</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 100

<sup>146</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 200

<sup>147</sup> Né en 1867, mourut en 1937 Český literární kritik, prozaik, básník od začátku devadesátých let působil jako kritik. 1916 přednášel literaturu na pražské univerzitě 1919 přednášel jako profesor dějiny moderní literatury na

<http://www.phil.muni.cz/fil/scf/komplet/salda.html>. 25.5.11

<sup>148</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 209

<sup>149</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 199

Šalda plaide de côté de O. Fischer pour la traduction libre et la conception de congénialité. La traduction représente selon son opinion „neopakovatelný umělecký čin překladatele“<sup>150</sup> qui se sert tout simplement de l'original comme point de départ.

Dans son article *Syntetismus v novém umění* publié en 1892 dans la revue *Literární listy* il soutient le symbolisme au préjudice du réalisme et naturalisme qui n'étaient dès le début conçus à désigner vraisemblablement la vérité esthétique. Il affirme aussi que l'art a perdu sa mission éducative et il le manifeste sur l'exemple de sa bien-aimée littérature française dans son traité *K překladům Baudelaira* paru dans la revue *Rozhledy*<sup>151</sup>.

La génération de Šalda – disons la génération critique – a rejeté les principes du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, l'héritage de Vrchlický. La critique ne se souciant de l'avenir a apparemment anéanti à coup d'articles tout ce qui restait en vigueur de cet héritage. Mais ne supposant pas que cela s'est fait pour étouffer la production des traducteurs chez nous, on constate que la critique nous a laissé quelque chose de plus précieux. C'est le goût pour le travail le plus exigeant que possible<sup>152</sup>. On avait simplement assez de la production médiocre, on demandait la qualité comparable à celle de l'original.

Et on remarque que ce n'était que la génération née avec les traductions de Čapek qui a rempli ces revendications. Le fait surprenant, c'était cette génération même qui avait ranimé l'héritage de Vrchlický. Dans sa préface de *Překlady francouzské poezie* paru en 1920 Čapek démontre d'une façon nette quels sont les principes de bonne traduction du début de siècle. Elle est artistique et doit plier la langue comme l'original le désire. Il s'agit plutôt d'un jeu que de métier<sup>153</sup>.

« *Hrál jsem si s češtinou, nutě ji do těžkých hlavolamů formy i smyslu, a přitom s radostí nejpopnutější, s požitkem a vděčností jsem si uvědomoval, jak je nosná a hojná, pružná a nevyčerpatelná, tvárná a libežná; každý nový překlad žádal od ní jiné barvy, jiného zvuku a spádu, jiné hmatatelnosti a jiného slovníku.*<sup>154</sup> »

### **3.5 Entre les guerres 1918-1938**

Dans le chapitre précédant nous avons déjà entamé une méditation sur l'art de traduire après la première guerre mondiale. Cette époque de l'histoire tchèque, on la nomme selon l'usage La Première république, était très favorable pour la production des

---

<sup>150</sup> „une action artistique autonome du traducteur“ (traduit par l'auteur)

<sup>151</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 103

<sup>152</sup> LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 198

<sup>153</sup> Karel Čapek, in LEVÝ, Jiří. *České teorie překladu*. Praha : SNKLHU, 1957. p. 562

<sup>154</sup> In KUFNEROVÁ, Zlata *Čtení o překládání*. Jinočany : H & H, 2009

traductions françaises aussi que pour toute la culture française qui se répand chez nous avec une véhémence inouïe<sup>155</sup>. Elle est devenue tellement propice non seulement grâce à l'influence de Monsieur Šalda qui s'était appliqué à la propagation de la culture française et dont tous les critères esthétiques étaient fondés sur l'esthétique française importée<sup>156</sup>, mais aussi grâce à l'orientation politique du gouvernement tchèque de l'époque due aux événements historiques avant la guerre.

On remarque surtout un épanouissement magnifique de la poésie tchèque dite de l'Avantgarde, entraîné par la coopération avec la poésie française. Paris d'alors représentait un centre culturel énorme qui attirait tous les artistes tchèques<sup>157</sup> qui ont adopté en conséquence les prémices et les principes de l'art moderne. Mais la prose ne manque rien à la poésie et sa production est abondante. On ne va plus jamais publier un si grand nombre des traductions tchèques en avenir<sup>158</sup>.

La production des livres français traduits devient quelque chose de prestigieux et les éditeurs s'efforcent à faire paraître les traductions aussi tôt que possible après la parution de l'original en France. Certaines d'elles paraissent moins qu'une année après<sup>159</sup>. Les maisons d'édition gagnent souvent les premières l'autorisation de traduire tel ou tel oeuvre en langue étrangère<sup>160</sup>. Les traductions tchèques se distinguent par la haute qualité représentées par les traducteurs autour de Čapek, tels que Viktor Dyk, Arnošt Procházka, Jindřich Hořejší, Zdeněk Kalista, O. Fischer, Josef Palivec, Svatopluk Kadlec, Vítězslav Nezval, Karel Teige etc. La traduction collective a connu son apogée. Quinze volumes de l'oeuvre complète de Gustave Flaubert paru dans une seule journée en 1931 étaient traduits en somme par onze traducteurs dont les plus importants Jaroslav Zaorálek, Jan Čep et Jindřich Hořejší<sup>161</sup>. Dans une entreprise encore plus exigeante s'étaient aventurés les quatre traducteurs de *La recherche du temps perdu* de Marcel Proust qui paraissait entre 1927 et 1930. Il s'agissait de Jarmila Vobrubová-Koutecká, Miloslav Jirda, Bohumil Mathesius, et encore une fois Jaroslav Zaorálek. Plus tard les traductions collectives seront contraintes au nom de l'unité du style.

---

<sup>155</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 106

<sup>156</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 112

<sup>157</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 107

<sup>158</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 112

<sup>159</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 117

<sup>160</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 118

<sup>161</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 116

En ce qui concerne le théâtre les traductions françaises y dominent la production nationale. Un débat sur la bienséance des vers étrangers pour les représentations tchèques se déclenche. On discute la possibilité de transmettre le métrique étranger en tchèque en conservant le rythme et l'effet de la pièce. Ces polémiques aboutiront dans un traité de Čapek paru en 1921 *Český jevištní alexandrín*<sup>162</sup>.

La production type de l'époque s'efforce à découvrir et démontrer dans un ouvrage traduit les valeurs actuelles et à changer seulement ce qui ne serait compréhensible qu'avec une encyclopédie détaillée de l'histoire<sup>163</sup>. En plus le choix des auteurs originaux est extrêmement riche, surtout en ce qui concerne la poésie. On traduit les oeuvres les plus anciens aussi que les plus récents. On voit la littérature française s'assimiler peu à peu avec la culture tchèque<sup>164</sup>. On remarque que cela influence d'une manière décisive la production nationale de la poésie qui a connu son épanouissement pendant cette époque. Un nouveau abord de l'art de traduire poétique se fait voir surtout grâce aux traductions de Čapek, qui a véritablement trouvé une nouvelle méthode du traduire. Il s'agissait un poème polythématique du originellement à celui d'Apollinaire<sup>165</sup>. Cette méthode a un caractère intégrant puisqu'elle se sert de toutes les méthodes du traduire et en fait une synthèse. Il s'agit d'un changement du langage poétique.

Pour qu'on puisse bien connaître le style des poètes français, il fallait publier beaucoup de leurs oeuvres ce qui explique le goût pour les anthologies. On mentionne quelques recueils cruciaux, entre autre *Francouzská poezie nové doby* de Karel Čapek paru en 1920, *Ze současné poezie francouzské. Od symbolismu k dadaismu* publié par Hanuš Jelínek en 1925, *Cizí básníci* paru en 1919 sous la direction de Arnošt Procházka et *Francouzská poezie nové doby* dans la traduction de Viktor Dyk qui paraissent de son vivant dans plusieurs journaux et est sortie en tant qu'un oeuvre complet après sa mort en 1957<sup>166</sup>.

---

<sup>162</sup> Vers de douze syllabes (dodécasyllabe) dont le nom vient d'un poème en vers de douze syllabes qui a pour titre le Roman d'Alexandre (XIIe siècle). L'alexandrin classique se partage en deux hémistiches (la moitié d'un vers) de six syllabes séparés par une césure (une pause marquant la fin d'une mesure placée dans un vers entre deux groupes rythmiques).

28.5.11 <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/alexandrin.php>

<sup>163</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 110

<sup>164</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 109

<sup>165</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 110

<sup>166</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 112

### 3.6 Après la guerre

Nous n'avons pas la capacité d'embrasser l'évolution de l'art de traduire après la seconde guerre mondiale. Constatons seulement que le livre tchèque et les traductions du français ont toujours joué un rôle primordial dans la société tchèque. Pendant la guerre le livre fournissait des informations nécessaires pour pouvoir comprendre la situation d'alors, et agissait là où les journaux ne suffisaient pas<sup>167</sup>. On essayait de se rendre compte des risques que représentait la situation sur la scène politique. C'était le temps où on ne cherchait pas à améliorer l'intelligence générale, ce qui était le but principal du Renouveau, il fallait plutôt savoir pour ne pas mourir. « *Kdybychom neměli knihu, nikdy bychom z béd všedního života nevybředli.*<sup>168</sup> »

---

<sup>167</sup> Préface de PETR, Václav. *V těchto knihách čeká na vás radost i poznání*. Praha, 1938-9. p. 6

<sup>168</sup> PETR, Václav. *V těchto knihách čeká na vás radost i poznání*. Praha, 1938-9. p. 7 « si nous ne disposions pas du livre, nous ne pourrions jamais sortir du malheur de la vie quotidienne. » (traduit par l'auteur)

## 4. Les maisons d'édition essentielles

Nous allons présenter maintenant les maisons d'édition qui ont contribué considérablement et d'une manière durable aux pratiques d'alors aussi qu'à la production postérieure. Ne disposant pas de matériels crédibles des époques plus anciennes, cet exposé n'embrassera que le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>. Aussi ne pourrions-nous nous concentrer que sur les maisons pragoises car l'intérêt général de l'époque pour l'édition des livres tchèques s'était répandu sur toute la surface des pays tchèques et la campagne, elle aussi, marquait une émergence des libraires-éditeurs partout. Cependant la tradition de la production littéraire à Prague est très forte<sup>169</sup>. Les ateliers qui ont été créés avec la fondation de la Cité Nouvelle ont survécu jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On parlera plus tard de la mission du livre tchèque mais nous pouvons ici constater que son rôle à Prague était essentiel. Il remplaçait la politique et fournissait l'information oubliée ou défendue.

### 4.1 XIX<sup>e</sup> siècle

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par les tendances révolutionnaires en toute Europe ce qui aboutit chez nous en l'absolutisme de Bach qui se distingue d'une manière déplorable à savoir par les répressions rigoureuses et la censure draconienne. La scène politique tchécoslovaque était étouffée et son rôle est passé entre les mains de la culture nationale<sup>170</sup>. Pourtant la production tchèque ne se laisse pas étouffer et s'intensifie au contraire. Il faut surtout mentionner Jan Hostivít Pospíšil<sup>171</sup> avec sa maison d'édition fondée à Prague en 1826 qui est considérée comme la première maison tchèque importante. Elle était héritée par Jan Otto (*infra*) en 1871 qui s'était marié avec une des petites-filles de Pospíšil.

Une imprimerie d'une grande importance se trouvait alors dans la rue Jungmann et était gérée par Eduart Beaufort<sup>172</sup> qui publiait les journaux partisans du mouvement national tels que *České slovo*, *Národní noviny* et *Právo lidu*. Son entreprise persistait les deux guerres mondiales mais était confisqué en 1949 après une période florissante de sa production ou les publications augmentaient considérablement.

---

<sup>169</sup> Grand Biblio : Halada, Jan : *Domy pražských nakladatelů včera a dnes*, p. 18-19, l'année 5, numéro 2

<sup>170</sup> *Ottova encyklopedie, Česká republika*, Ottovo nakladatelství, Praha, 2006, Tome 4, p. 23

<sup>171</sup> Né à Hradec Králové en 1785, mourut en 1868.

[http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s\\_lang=2&id\\_desc=75399&title=Posp%ED%9Ail](http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s_lang=2&id_desc=75399&title=Posp%ED%9Ail). 10.6.11

<sup>172</sup> 1860-1941 HALADA, Jan. *Domy pražských nakladatelů včera a dnes*. Grand Biblio. 2011, 5, 2, p. 18-19.

Cependant un mouvement véritablement décisif, ce n'était que la *Matices česká*<sup>173</sup> fondée en 1831. L'impulsion conduisant à la réalisation de Matices était l'entreprise de František Palacký qui a créé en 1830 „*Sbor pro vědecké vzdělávání řeči a literatury české*“<sup>174</sup>, qui a eu pour siège des le début le Musée National. Matices représentait une fondation qui disposait de l'argent des mécénats et s'en servait en vu de financier l'édition de nouvelles livres tchèques.

Bien que la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle lutte contre l'oppression de la part du régime absolutiste la deuxième moitié marque une certaine détente dans le domaine de la politique<sup>175</sup>. Le personnage le plus remarquable est celui de Ignác Leopold Kober<sup>176</sup>. Ce libraire-éditeur se concentrait surtout à la production de la littérature instructive et son mérite principal consiste à la parution de la première encyclopédie purement tchèque à savoir le dictionnaire encyclopédique rédigé par Rieger<sup>177</sup>. Il s'est risqué des fois dans des entreprises qui menaçait l'existence de son commerce et n'oubliait jamais de soutenir l'intelligentsia du Renouveau et lui transmettre le savoir d'autres nations indépendantes (NB la première parution de Don Quijot de Cervantes dans la traduction tchèque<sup>178</sup>).

## 4.2 La charnière

A la charnière de XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle on rentre dans l'étape la plus productif en ce qui concerne la production des maisons d'édition tchèques<sup>179</sup>. On pourrait parler d'un vrai essor des activité d'édition chez nous à parti des années 80 du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1918. Les maisons d'édition créées à cette époque (ou celles qui ont connu leur épanouissement alors) étaient fortement individualisées. Elles étaient fondées et gérées d'habitude par un seul homme qui s'occupait de toute la production – depuis la typographie, les imprimeries

---

<sup>173</sup> 10.6.11 <http://www.maticesceska.cz/dejiny-spolku/>

<sup>174</sup> Le corps de l'éducation savante de la langue et littérature tcheque. (traduit par l'auteur)

<sup>175</sup> 10.6.11

<http://www.unium.cz/materialy/0/0/cechy-po-bachove-absolutismu-rakousko-1890-1914-m23127-p1.html>

<sup>176</sup> 1825-1866 <http://www.archive.org/details/slovnknaunredfl00naugoog>

<sup>177</sup> 10.6.11 <http://knihovna.nkp.cz/Nkk0001/0001015.html>

<sup>178</sup> 10.6.11 <http://www.svetovka.cz/archiv/2010/07-2010-kritika.htm>

<sup>179</sup> KORDASOVÁ, Veronika. Le mémoire de licence, *Trojhvězdí pražských nakladatelských domů zlaté éry české novodobé kultury přelomu 19. a 20. století - charakteristika a význam Ottova, Topičova a Vilímkova nakladatelství*. Brno : l'Université Masaryk, 2008. p. 7

Disponible sur : [http://is.muni.cz/th/150894/ff\\_b/MOJE\\_BC.\\_PRACE.pdf](http://is.muni.cz/th/150894/ff_b/MOJE_BC._PRACE.pdf)

jusqu'à la propagation. Cette personnalité même représentait la marque. Et c'était la marque qui se vendait.

Les bâtiments où résidaient ces maisons étaient censés non seulement satisfaire la demande mais elles aussi incarnaient un espace de l'interaction sociale et culturelle. (voir *infra* le salon de Topič)

Bien que toute la production littéraire soit toujours orientée vers les buts nationaux les maisons d'édition commencent petit à petit à se spécialiser – certaines à la littérature de jeunesse, certaines directement à la traduction. En conséquence la production augmente.

L'une des maisons d'édition les plus importantes portait le nom de Jan Otto<sup>180</sup>. Après avoir gagné d'expériences en travaillant dans différentes imprimeries et librairies il commence sa propre production en 1871. Dès 1862 il travaille en tant qu'adjoint dans l'imprimerie des frères Eduard et Julius Grégr<sup>181</sup> des fameux éditeurs de la revue *Národní listy* qui sortait jusqu'à 1941 avec des articles des capacités telles que Jan Neruda, Vítězslav Hálek et les frères Čapek. De l'imprimerie de Jan Otto sortaient plusieurs éditions dont *Laciná knihovna národní* et *Světová knihovna* comportaient un grand nombre de traductions du français<sup>182</sup>. En somme les traductions représentaient son intérêt principal<sup>183</sup>.

Libreur-éditeur František Topič<sup>184</sup> dont nom devient des plus célèbre à la fin des années 80 travaille dès 1881 dans l'imprimerie et librairie de František Šimáček<sup>185</sup>. Après sa mort soudaine en 1886 il continue ses activités dans l'atelier qui lui appartient désormais. František Topič s'est distingué surtout par ses exigences envers un livre en tant

---

<sup>180</sup> 1841-1916 *Ilustrovaný encyklopedický slovník*. Praha : Academia, 1980. p. 777

<sup>181</sup> Eduard 1827-1907, Julius 1831-1896. HALADA, Jan. *Domy pražských nakladatelů včera a dnes*. Grand Biblio. 2011, 5, 2, s. 18-19.

<sup>182</sup> KORDASOVÁ, Veronika. Le mémoire de licence, *Trojhvězdí pražských nakladatelských domů zlaté éry české novodobé kultury přelomu 19. a 20. století - charakteristika a význam Ottova, Topičova a Vilímkova nakladatelství*. Brno : l'Université Masaryk, 2008. p. 19

Disponible sur : [http://is.muni.cz/th/150894/ff\\_b/MOJE\\_BC.\\_PRACE.pdf](http://is.muni.cz/th/150894/ff_b/MOJE_BC._PRACE.pdf)

<sup>183</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 101

<sup>184</sup> 1858-1941

[http://www.praha.eu/jnp/cz/home/budoucnost\\_historie/praha\\_historicka/osmicka\\_na\\_konci/osmicka\\_v\\_rodne\\_m\\_liste/listopad/frantisek\\_topic.html](http://www.praha.eu/jnp/cz/home/budoucnost_historie/praha_historicka/osmicka_na_konci/osmicka_v_rodne_m_liste/listopad/frantisek_topic.html) 12.5.11

<sup>185</sup> Fratišek Šimáček 1834-1885, journaliste et éditeur tcheque. Au cours de ses études il contribuait déjà aux journaux „Zlaté klasy“ et „Pražské noviny“, pour signer ses articles il se servait de pseudonyme Vojtěch Bělák. En 1857 il a fondé son propre journal „Posel z Prahy“ qui paraissait dix fois par an. Il s'est retrouvé arrêté par la police plusieurs fois et accusé de la sédition. C'est pour cela qu'il s'est décidé enfin – après de courtes épisodes chez „Národní listy“ en 1861 et chez „Národ“ (journal fondé par Rieger et Palacký) en 1864 – a consacrer tous ses effort a l'activité éditrice. Sa maison d'édition portant son nom est fondée en 1871. *Malá československá encyklopedie*. Praha : Academia 1987. tome 5, p. 968

que non seulement un oeuvre littéraire, mais aussi un objet de beauté visuel et un objet de prestige qui doit représenter son propriétaire. Bien que son intérêt consiste à la publication des livres tchèque avec pour but l'éducation en matière de la nation, la majorité de sa production était représentée par les traductions des langues étrangères que dominait le français. Il s'agissait non seulement de l'édition *Francouzská knihovna*, parmi d'autre on pourrait trouver des oeuvres de qualité de la provenance française, à savoir *Topičův sborník vybrané četby* (Emile Zola – Le Rêve, Gustave Flaubert – Madame Bovary), *Topičovy dobré knihy přeložené* (Henri Barbusse – Le Feu) et surtout *Topičovy bílé knihy* avant de changer son orientation en faveur de la littérature de l'Europe du Nord (George Duhamel – *Géographie cordiale de l'Europe*, Maurice Maeterlinck – *La Vie des fourmis*, André Maurois – *Dvě lásky Filipa Marcenata*)<sup>186</sup>. Étant donné sa coopération étroite avec la maison d'édition française *Hachette*, František Topič proposait aux lecteur un grand choix de journaux et revues françaises.

Nous avons déjà parlé de la différenciation du rôle des maisons d'édition dont la preuve pertinente est le Salon de Topič créé en 1894 et devenu la plus grande galerie de l'art privée. On y exposait les oeuvres des artistes contemporaines tchèques et étrangers.

Josef Richard Vilímek a fondé en 1858 une autre maison d'édition de grande importance. Elle a connu un essor véritable dans les années 80 après s'être alliée avec une imprimerie. Désormais c'est le fils de Vilímek qui s'occupe de la gestion. Il a gagné beaucoup d'expérience dans les imprimeries parisiennes où il avait travaillé en tant qu'adjoint du maître avant la mort de son père<sup>187</sup>. Des éditions qui sortaient sous la direction de Vilímek fils celles qui se livraient à la parution des oeuvres français citons *Slavní autoři literatur světových* (ou paraissaient surtout les romans de Guy de Maupassant), *Knihy románů cizojazyčných* et *Romány Julesa Verna – Malá řada, Velká řada*, La majorité de romans parus hors les éditions cohérentes constituait les traductions.

---

<sup>186</sup> KORDASOVÁ, Veronika. Le mémoire de licence, *Trojhvězdí pražských nakladatelských domů zlaté éry české novodobé kultury přelomu 19. a 20. století - charakteristika a význam Ottova, Topičova a Vilímkova nakladatelství*. Brno : l'Université Masaryk, 2008. p. 32

Disponible sur : [http://is.muni.cz/th/150894/ff\\_b/MOJE\\_BC.\\_PRACE.pdf](http://is.muni.cz/th/150894/ff_b/MOJE_BC._PRACE.pdf)

<sup>187</sup> KORDASOVÁ, Veronika. Le mémoire de licence, *Trojhvězdí pražských nakladatelských domů zlaté éry české novodobé kultury přelomu 19. a 20. století - charakteristika a význam Ottova, Topičova a Vilímkova nakladatelství*. Brno : l'Université Masaryk, 2008. p. 39

Disponible sur : [http://is.muni.cz/th/150894/ff\\_b/MOJE\\_BC.\\_PRACE.pdf](http://is.muni.cz/th/150894/ff_b/MOJE_BC._PRACE.pdf)

## 5. Quand le français devient tchèque

Méditations sur l'influence des traductions des livres français en tchèque

Nous avons reconnu avec les récents théoriciens que la traduction représente un oeuvre artistique autonome bien que sa valeur soit toujours mesurée par l'optique de l'original. C'est justement pour cette raison que les traducteurs eux-mêmes croient ce travail ingrat et le compare à une aventure hardieuse. „*C'est une grande entreprise qu'une telle traduction.*”<sup>188</sup> „Pourtant la traduction représente une voie non dogmatique et non répressive qui puisse conduire à la compréhension et à la paix entre les hommes de bonne volonté”<sup>189</sup>. „*Elle voyage du pollen de la parole pour vaincre l'isolement et l'incompréhension*”<sup>190</sup>. On peut constater que cette conviction a de quoi se réjouir aux pays tchèques.

La traduction influençait toujours d'une manière décisive la production tchèque nationale<sup>191</sup>. Les traducteurs étaient ambassadeurs de l'intelligence. Pendant les temps où la culture tchèque était opprimée c'étaient les traductions qui fournissaient le rapport entre notre pays et l'intelligentsia étrangère. Nos horizons s'élargissaient, on adoptait les modèles étrangers. La source d'inspiration coulait des fois lentement en quelques gouttes et paraissait au bout du souffle. Mais les écrivains, les traducteurs tchèques ne la laissaient jamais s'affaiblir et s'occupaient de lui avec toute la responsabilité. La traduction représentait toujours pour le tchèque une construction permanente de langue, une fabrique de culture, un parcours d'hommes et d'idéaux, un continuum de faire et de savoir-faire<sup>192</sup>.

Mais non seulement la littérature française influençait la production des livres tchèques. Elle est devenue à un certain moment une partie intégrante de notre culture et histoire. Une histoire qui se toujours distinguait par un profond respect à l'égard de livre et se souciait de sa qualité et de son avenir. Elle aidait les lettrés de trouver la force de continuer leur travail et d'orienter leur intérêt vers ce que comptait à l'époque donnée. Le

---

<sup>188</sup> Jean Jacques Rousseau in 4. BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903. p. 60

Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>.

<sup>189</sup> 10. ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993. p. 207

<sup>190</sup> George Steiner in DOTOLI, Giovanni. *Traduire en français du Moyen Age au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Hermann éditeurs, 2010. commentaire sur la couverture

<sup>191</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 108

<sup>192</sup> George Steiner in DOTOLI, Giovanni. *Traduire en français du Moyen Age au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Hermann éditeurs, 2010. commentaire sur la couverture

livre représente de tout temps quelque chose de sacré aux pays tchèques, il sert à reconcilier les querelles internes ou externes. Ce pouvoir extraordinaire est pertinamment exprimé par un des plus grand libraire-éditeur tchèque František Topič<sup>193</sup> qui proclamait inlassablement que le livre a une mission non seulement esthétique et que cette mission jouait un rôle crucial à jamais chez nous.

*„A jako již v těžkých dobách minulých staletí česká kniha konala krásné toto, ideální poslání, tak plnila je zvláště v době nedávné války světové, plné dějinných otřesů a převratů, války, z jejíž následků neblahých se dodnes svět nevzpamatoval. Za to, že národ náš ve vnuceném mu boji zápasil tak odhodlaně, že jej dobojoval tak vítězně, v neposlední řadě slučí děkovati české knize. Česká kniha stála při synech národa našeho v podvečer bitev, učila nebát se nebezpečí smrtelného, vlévala jarou silu v jejich paže, ukazovala, zač bojují a čeho mohou dosíci. Česká kniha sílila i ty, kdo v zázemí klesali pod tíhou zlých poměrů politických i hospodářských, malomyslněli uštvání persekucí.“*

Parlant de la guerre, Václav Petr constate que le livre et les traductions en conséquence fournissaient des informations nécessaire pour pouvoir comprendre la situation d'alors, où les journaux ne suffisaient pas. Il y avait des dans l'histoire tchèque où on ne cherchait plus à améliorer l'intelligence générale, il fallait plutôt savoir pour ne pas mourir. On essayait de se rendre compte des risques que représentait la situation sur la scène politique.

---

<sup>193</sup> *Stručný seznam knih, obrazů a plastik, vydaných nakladatelstvím F. Topiče v Praze I, Národní třída 11, 1922*

## Conclusion

Ce travail s'est efforcé à présenter l'évolution de l'art du traduire aux pays tchèques et à démontrer comment l'esthétique adoptée des oeuvres françaises avait influencé la production littéraire tchèque. Non seulement dans le cadre des traductions mais aussi son influence à la production originale qui avait repris – comme nous avons prouvé – les formes, le style et même le lexique. La littérature française était devenue progressivement une partie intégrante de la littérature tchèque. Nous avons confirmé l'hypothèse que les traductions des oeuvres françaises formaient toujours d'une façon déterminante la production tchèque nationale.

L'ampleur de ce travail étant limité, nous ne pouvons pas exposer toutes les traductions du français parues au cours des trois siècles envisagés. Nous nous sommes en conséquence consacré à présenter les traducteurs tchèques de premier ordre qui par leur travail changeaient l'approche à la traduction. Pour cela, il fallait démontrer les traits principaux des théories du traduire.

Notre étude pourrait servir de point de départ pour tous ceux qui s'intéressent à la traduction tchèque du français. La production de ces traductions n'était jamais classée ni triée<sup>194</sup> dans un tel étendu et ce fait nous laisse espérer que le lecteur pourrait trouver notre travail utile avec tout ce qu'il comprend. Nous nous sommes appliqués à bien démontrer les rapports réciproques entre la théorie et la pratique du traduire et à laisser voir les incidences que la langue française et tchèque avaient l'une sur l'autre.

Nous avons travaillé d'une telle manière pour qu'il soit possible de reprendre ce travail, le remanier et approfondir son enseignement. Il faudrait prochainement surtout étudier la situation après la seconde guerre mondiale, étant donné l'état de production littéraire tchèque brouillé par les événements historiques. Nous espérons que ce travail fournirait le renseignement nécessaire aux chercheurs qui s'aventureront à découvrir ce trésor de la richesse nommée traduction.

---

<sup>194</sup> BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002. p. 78

## Résumé

Cílem naší práce bylo objasnit, jaký vliv na utváření české překladatelské teorie a praxe mělo vydávání francouzských děl v českém znění, následně pak, kteří autoři s jejich díly se u nás těšili největší přízni a zájmu ze strany překladatelů a vydavatelských domů. Abychom tak mohli učinit, bylo nejprve nutné ukázat, jakým vývojem překládání francouzských autorů u nás prošlo od Národního obrození do začátku druhé světové války. Ale nejen to, bylo také zapotřebí uvědomit si, jak je překlad a jeho teorie pojímán v tom či kterém údobí vývoje právě ve Francii, neboť jak jsme v této práci dokázali, vývoj estetických tendencí a zásad v zemi galského kohouta byl vždy pro formulování českého umění zásadní. Proto jsme se soustředili na stěžejní díla české a francouzské teorie překladu, a to se zaměřením na díla starších autorů. Pracovali jsme především s materiály z fondů Národní knihovny České republiky, pokud však ten či onen kýžený pramen nebyl k dispozici, posloužili jsme si jeho elektronickou podobou.

K tomu, abychom odhadli jakým směrem hleděla vydavatelská produkce v období, které jsme si předsevzali prozkoumat, používali jsme soupisů knih vydávaných nejvýznamnějšími pražskými vydavatelstvími – tedy čistě praktickou stránkou překladatelské práce – a tato zjištění jsme porovnávali s informacemi uvedenými v pracích teoretických. Takto jsme zjistili, že teoretické požadavky jsou úzce spojeny s praxí a vlastní produkcí knih, i když tato neprochází tak skrupulózní sebereflexí. Umělecké potřeby a estetické požadavky se vždy odrážejí v tom jak jsou díla překládána a také v jejich výběru. Všimli jsme si, jaký literární žánr byl v té či oné době oblíben, a kdy naopak upadal, a snažili jsme se hledat odpověď, proč tomu tak bylo v konkrétních případech. Také jsme na konkrétních dílech ukázali, do jaké míry jimi byla ovlivňována česká inteligence.

Naším cílem v žádném případě nebylo poskytnout vyčerpávající výčet překladatelů a francouzských autorů, kteří u nás kdy byli přeloženi. Nejprve bylo nutno získat a poté ucelenou formou podat celkový pojem o tom, co se v českých zemích dělo na poli knižním potažmo překladatelském, na poli teoretickém a praktickém, z jakých východisek česká produkce vycházela a jaké byly její cíle. A tyto cíle jsou právě oním formujícím faktorem českého přístupu k zahraniční literatuře. Pomocí příkladů z české historie jsme se pokusili vyložit, která francouzská díla v českých převodech měla na naši literární činnost největší dopad.

V úvodních kapitolách práce představujeme pojmy a jejich výklad, se kterými jsme pracovali a která byla naším podkladem. Zde vycházíme především z práce Jiřího Levého, Justin Bellagera a d'Allemberta. Díky těmto autorům jsme byli s to také vymezit hlavní rysy zásadních teorií překladu v evropské historii. Toto bylo nezbytně nutné pro pochopení toho, jak v které době překlad ovlivňoval českou řeč, neboť jednotlivé teorie podtrhují v překladatelské práci vždy jiné prvky – ať už jsou to doslovnost nebo adaptace – které následně přecházejí do národní produkce. Také jsme se nahlédli do vývoje českého jazyka ještě před Národním obrozením. Považovali jsme za užitečné nastínit důvody, pro které bylo vysoce důležité čerpat příklady a jazykovou bohatost z cizích nám jazyků, jak to doporučoval Josef Jungmann.

V rámci Národního obrození jsme se poté zaměřili na nejdůležitější faktory ovlivňující produkci české překladové literatury, jednak tedy dobový vkus a zaměření překladatelů, ale také estetické zásady převzaté z francouzského prostředí. Také jsme ve stručnosti představili hlavní osobnosti českého překladu, které zásadně a dlouhodobě formovali přístup k překladu a zahraniční literatuře vůbec, nejen jejím překládáním, ale i její propagací. Toho jsme si všimli zejména u Františka Xavera Šaldy a celé frankofilní generace počátku 20. století.

Naše hledání končí symbolicky počátkem druhé světové války, tedy zánikem pro česko-francouzské vztahy zásadní a formující První republiky. Následující produkce překladové literatury je determinována politickými událostmi a to nejen ve válečném období, ale především po roce 48. Vývoj překladu je pak do 60. let velice pestrý a na zvrstý bohatý, a dává tak prostor pro další samostatnou studii.

Tato práce podává obecný přehled o vývoji překladů v českých zemích se zaměřením na francouzskou literaturu a zvláštním přihlédnutím k osobnostem jednotlivých překladatelů v průběhu tří set let. Vzhledem k obrovské šíři produkce takovýchto překladů, nedovolil nám omezený rozsah této práce podat ucelenější výčet vydání překladů z francouzštiny za toto období. Může však posloužit jako východisko pro budoucí hloubější pátrání. Proto jsme se snažili neponechat stranou žádný faktor ovlivňující překladatelskou praxi, který by se pro příště mohl stát nosným tématem. Vývoj překladu v rámci česko-francouzských vztahů nebyl doposud v takovém rozsahu v obecné rovině zmapován, proto by tato práce chtěla být odrazovým můstkem k dalšímu bádání.

## Bibliographie

1. ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Morceaux choisis de Tacite*.
2. ALEMBERT, D'. *Oeuvres de d'Alembert*. Paris : A. Belin, 1821-1822. tome 4, *Art de traduire*.
3. BATTEUX, Charles. *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*. Paris : Durant, 1746.  
Disponibile sur :  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50428g.r=Les+Beaux-Arts+r%C3%A9duits+%C3%A0+un+m%C3%Aame+principe.langEN.swf>.
4. BELLANGER, Justin. *Histoire de la traduction en France*. Paris : A. Lemerre, 1903.  
Disponibile sur  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2052414.r=histoire+de+la+traduction+.langEN.swf>.
5. BELISOVÁ, Šárka et al. *Kapitoly z dějin českého překladu*. Praha : Karolinum, 2002.
6. *Československá vlastivěda*, sous protectorat de l'académie de travail de Masaryk.  
Praha : Sfinx, 1929-1936, deuxième série *Spisovný jazyk český a slovenský*.
7. *Dictionnaire culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey.  
Paris : Dictionnaires le Robert, 2005.
8. DRSKOVÁ, Kateřina. *České překlady francouzské literatury : (1960-1969) I<sup>ère</sup> édition*.  
České Budějovice : Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, 2010.
9. DOTOLI, Giovanni. *Traduire en français du Moyen Age au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Hermann éditeurs, 2010.
10. ECO, Umberto [et al.]. *Dixièmes assises de la traduction littéraire*. Actes Sud : Atlas, Arles, 1993.
11. HALADA, Jan. *Domy pražských nakladatelů včera a dnes*. Grand Biblio. 2011, 5, 2.
12. *Ilustrovaný encyklopedický slovník*. Praha : Academia, 1980.
13. JUNGSMANN, Josef. *Josefa Jungmanna Slowesnost, aneb, Náuka o wýmľuwnosti prosaické, básnické i řečnické : se sbírkau příkladů newázané i wázané řeči*. Praha : České museum : W kommissí u Kronbergra a Řiwnáče, 1845.
14. KOLÁR, Jaroslav. *Česká zábavní próza 16. století a tzv. knížky lidového čtení*. Praha : ČSAV, 1960.
15. KORDASOVÁ, Veronika. *Le mémoire de licence, Trojhvězdi pražských nakladatelských domů zlaté éry české novodobé kultury přelomu 19. a 20. století -charakteristika a význam Ottova, Topičova a Vilímkova nakladatelství*. Brno : l'Université Masaryk, 2008

Disponibile sur : [http://is.muni.cz/th/150894/ff\\_b/MOJE\\_BC.\\_PRACE.pdf](http://is.muni.cz/th/150894/ff_b/MOJE_BC._PRACE.pdf).

16. KUFNEROVÁ, Zlata *Čtení o překládání*. Jinočany : H & H, 2009.

17. LEVÝ, Jiří. *České teorie překladau*. Praha : SNKLHU, 1957.

18. *Malá československá encyklopedie*. Praha : Academia 1987. tome 5.

19. *Ottova encyklopedie, Česká republika*, Ottovo nakladatelství, Praha, 2006, Tome 4.

20. PETR, Václav. *V těchto knihách čeká na vás radost i poznání*. Praha, 1938-9.

21. *Pravidla českého pravopisu*. Praha : Československý spisovatel, 2011.

22. *Rozpravy československé akademie věd*, Ročník 70- Sešit 11.

23. *Stručný seznam knih, obrazů a plastik, vydaných nakladatelstvím F. Topiče v Praze 1, Národní třída 11, 1922*.

24. VOBR, Jaroslav. *Soupis knížek lidového čtení z fondů Universitní knihovny v Brně*. Brno : Státní vědecká knihovna, Univerzitní knihovna, 1973.

25. *Praha.eu, portál hlavního města Prahy*, 12.5.11

[http://www.praha.eu/jnp/cz/home/budoucnost\\_historie/praha\\_historicka/osmicka\\_na\\_konci/osmicka\\_v\\_rodnem\\_liste/listopad/frantisek\\_topic.html](http://www.praha.eu/jnp/cz/home/budoucnost_historie/praha_historicka/osmicka_na_konci/osmicka_v_rodnem_liste/listopad/frantisek_topic.html).

26. *Co je co, vaše encyklopedie*, 10.6.11

[http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s\\_lang=2&id\\_desc=75399&title=Posp%ED%9Ail](http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s_lang=2&id_desc=75399&title=Posp%ED%9Ail).

27. *Matice česká*, 10.6.11

<http://www.maticeceska.cz/dejiny-spolku/>.

28. *Internet Archive*, 10.6.11

<http://www.archive.org/details/slovnknaunredfl00naugoog>.

29. *Národní knihovna, knihovnická revue*, HARTMANOVÁ, Dagmar. *Historie československé encyklopediky do roku 1945*. Praha : Knihovna AV ČR. 10.6.11  
<http://knihovna.nkp.cz/Nkkr0001/0001015.html>.

30. *Plav, měsíčník pro světovou literaturu*, 10.6.11

<http://www.svetovka.cz/archiv/2010/07-2010-kritika.htm>.

31. *Katedra filosofie FF MU Brno*, 25.5.11

<http://www.phil.muni.cz/fil/scf/komplet/salda.html>.

32. *Etudes littéraires*, 28.5.11

<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/alexandrin.php>.

33. *Národní myšlenka*, 4.6.11

<http://www.narmyslenka.cz/knihy/osobnosti2.pdf>.

34. *Espace français.com*, 10.6.11

<http://www.espacefrancais.com/parnasse.html>.

35. *Český jazyk.cz*, 5.6.11

<http://www.cesky-jazyk.cz/slovnicek-pojmu/humanismus/>.

36. *University of Massachusetts - Amherst*

*ScholarWorks@UMass Amherst*

*French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*

*Comparative Literature Program*. 29.5.11

[http://scholarworks.umass.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=french\\_translators&sei-redir=1#search=%22alembert+traduction%22](http://scholarworks.umass.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=french_translators&sei-redir=1#search=%22alembert+traduction%22).

## Příloha č. 1

### Maison d'édition František Šimáček

« Seznam knih vydaných nákladem a v komisi firmy F. Šimáček v Praze do konce roku 1895 »<sup>195</sup>

1. Barracand Léon – Vikomtessa. Román
2. de Banville Théodor – Gringoire. Veselohra o jednom jednání. Př. Dr. Robert Nápravník
3. Bourget Paul – Steeple-chase. Novela. Př. Em. Ryt. Z Čenkova
4. Cherbuliez Victor – Král Apepi. Humoristická novela. Př. El. Řeháková
5. Coppée Francois – Poesie. Př. Ladislav Tesař
6. Coppée Fr – Svěcené kočičky a jiné novely. Př. Pavel Pbrojsa
7. Flaubert Gustav – Salambo. Román. Př. F. V. Krejčí
8. de Goncourt Edmond – Bratři Zemganno. Román z cirkusu. Př. Jiří Borecký
9. de Lavergne André – Bursovní spekulant. Román. Dva díly
10. Lermina Jules – Buď – anebo! Soudní novela. Př. Bedřich Frida
11. Loti Pierre – Kniha o soucitu a smrti. Př. Dr. Jiří Guth
12. de Maupassant Guy – Olivový sad a jiné novely. Př. Pavel Projsa
13. de Maupassant Guy – Zbabělec a jiné novely -//-
14. Mérimée Prosper – Carmen. Novela. Př. Josef Košátecký
15. Ohnet Georges – Neštěstí tety Uršuly. Povídka. Př. E. V. Hynek
16. Richepin Jean – Bizarní smrti. Novely. Př. Em. Ryt. Z Čenkova
17. Theuriet André – teta Aurelie. Román. Př. Mírohorský

---

<sup>195</sup> *La liste des livres parus dans la fabrique de F. Šimáček a Prague jusqu'a la fin du 1895*, F. Šimáček, Pague, Jeruzalémská 11, 1896

## Maison d'édition ŠOLC a ŠIMÁČEK<sup>196</sup>

« Knihy nakladatelství Šolc a Šimáček »<sup>197</sup>

1. Armandy A. – Satanik. Př. A. C. Acharat
2. Chadourne Marc - Vasko
3. Chambe René – Pod leteckou přilbou. Př. B. Starý
4. V pekle nebeských výšin
5. Cherbuliez Victor - Sázka
6. Décourcelle P. př Jindřich Novák
7. d'Ennery E. – Dva sirotci. Př. O. Brodský
8. Feuillet Octave – Za slávou a láskou (Hrabě de Camors). Př. J. Kovář
9. Féval Paul – d'Artagnan contra Cyrano de Bergerac
10. Hrabě d'Artagnan a Cyrano de Bergerac
11. Paměti hraběte d'Artagnana
12. Pod svobodným sluncem
13. Goudareau M. – Bílý koš slečny fantasie. Př. J. Wenig
14. Lebland Maurice – Obraz nahé ženy
15. Lesueur D. – Maska lásky. Př. Josef Pachmayer
16. Vauthier, pplk. Franc. Armády – Letecké nebezpečí a obrana obyvatelstva za války.  
Př. A. Havlíček

---

<sup>2</sup> Cette maison d'édition, fondée en 1920 par Bohuslav Šimáček et Emil Šolc, était fermée en 1949.

18.5.11 [http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s\\_lang=2&id\\_desc=94284&title=%8Aim%E1%E8ek](http://www.cojeco.cz/index.php?detail=1&s_lang=2&id_desc=94284&title=%8Aim%E1%E8ek)

<sup>197</sup> „Les livres parus chez Šolc et Šimáček“ (traduit par l'auteur) Jeruzalémská 11, Prague, 1935 à peu près

## Maison d'édition Josef R. Vilímek<sup>198</sup>

La liste provient apparemment de l'année 1931. C'est la plus récente qu'on pouvait trouver.

1. de Balzac Honoré – Bratranec Pons
2. César Biroteau
3. Farář tourský
4. Firma Nucingen
5. Historie třinácti
6. Lesk a bída kurtizán
7. Otec Goriot
8. Poslanec
9. Sestřenice Běta
10. Třicetiletá
11. Dekobra Maurice – Srdce znavené
12. Madona spacích vozů
13. Gondola rozkoše a snů
14. Duše v zajetí
15. Dumas Alexander – Tři mušketýři
16. t m po dvaceti letech
17. t m po deseti letech
18. Válka žen
19. Paměti lékařovy – Josef Balsamo
20. Královnin náhrdelník
21. Dobyčí Bastilly
22. Hraběnka de Charny
23. Královnin kavalír
24. Romance Orleánsů – Rytíř harmental
25. Dcera vladařova
26. Hugenoti – Královna Margot
27. Dáma z Monsoreau
28. Králův šašek

---

198

29. Krásná gabriella
30. Lazebníkův dům
31. Cyklus La San Felice – Emma Lyonna
32. La San Felice
33. Paměti milostnice
34. 4erný tulipán
35. Hrabě de Monte Cristo
36. Pán světa
37. Spiklenci
38. de Maupassant Guy – Důvěrná chvíle
39. Horla
40. Jak nás klamou
41. Král růží paní Husonové
42. Kulička
43. Marná krása
44. Miláček
45. Mont Oriol
46. Naše srdce
47. Neděle pařížského měšťáka
48. Otec Milon
49. Povídky dne i noci
50. Povídky o ženách
51. Petr a Jan
52. Salon paní Tellierové
53. Silná jako smrt
54. Slečna Fifi
55. Slučí hody
56. Toník
57. Ve svitu luny
58. Yveta
59. Život
60. Jules Verne

## Maison d'édition Fratišek Topič

« Knihy Topičovy edice »<sup>199</sup>

1. Aymé, Marcel : Ulice beze jména. L. Weinfurteová
2. Baudelaire, Charles : Fanfarlo. V. Žikeš
3. Daudet, Alphonse, : Sapho  
Tartarin na Alpách. J.J. Benešovský-Veselý
4. Duhamel, Georges : Citový zeměpis Evropy. L. Weinfurteová
5. Dumur, Louis : Defaitisté
6. Féval, Paul : Tajnosti londýna
7. France, Anatol : Petříček
8. Gide André : Vatikánské kobky. L. Weinfurteová
9. Lacretelle, Jacques : Svatební láska. J Heyduk
10. Lefevre Frédéric : Půda. J. Poch
11. Maeterlinck, Maurice : Přesýpací hodiny. V. Renč  
Život mravenců. B. Polívková
12. Maurois André – préface de Intimní dopisy Benjamina Disraeliho. F. Veselý  
Dvě lásky Filipa Marcenata. L. Weinfurteová  
Život Benjamina Disraeliho. J. Fastrová  
Život Voltairův. L. Weinfurteová
12. Morand, Paul : Championi světa. J Heyduk  
Londýn  
New-York. B. Polívková
13. Musset, Alfred de. : Mimi Pinson. R. Thonová
14. Prévost, Marcel : Zpověď milence  
Don Juanky  
Slečna Camilla  
Andělé strážci  
Helenka  
Podzim ženy  
Dopisy žen

---

<sup>199</sup> „Les livres parus dans l'édition de Topič“ (traduit par l'auteur), Praha, 1937

15. Rey, Etienne : O lásce. K. Vokoun
16. Sue, Eugen : Paměti manželovy  
Věčný žid
17. Terrail, du, Ponson : Král záletník
18. Vautel, Clément : Jenom ne dítě  
Mademoiselle sans gene
19. Zola, Emile : Sen

## Maison d'édition J. Otto

« Seznam knih a časopisů, kteréž vlastním nákladem vydal J. Otto 1871-1911 »<sup>200</sup>

1. Balzac, Honoré de : Chagrinová kůže  
Eugenie Grandetová  
Staroskotské ballady  
Gobseck
2. Banville, Théodore de : Sokratova žena. Jaromír Borecký
3. Baudelaire, Charles : Malé básně v próze  
Výbor z „Květů zla“. Jaroslav Vrchlický et Jaroslav Goll
4. Bruyère La : Charaktery čili mravy tohoto věku
5. Coppée, Francois : Povídky  
Stříbrný náprstek a jiné povídky  
Anděl páně  
Olivier. Antonín Váňa
6. Corneille, Pierre : Cid
7. Chateaubriand, René : Atala
8. Daudet, Alphonse : Fromont ml. a Risler st.  
Drobeček  
Rosa a Nineta
9. Dumas, Alexandre : Pařížští mohykáni, Josef Sterzinger
10. Flammarion, Camille : Konec světa. Jindřich Vodák
11. Flaubert, Gustav : Povídky  
Výchova sentimentální  
Prosté srdce
12. Gautier, Théodore : Krásná Jenny
13. Hugo, Viktor : Bídníci  
Devadesát tři  
Hernani  
Torquemada
14. Lisle, Leconte de : Nová řada básní Robert, Louis de : Něžný. Hanuš Jelínek

---

<sup>200</sup> „Liste des livres et journaux parus chez J. Otto entre 1871 – 1911“ (traduit par l'auteur)

15. Maeterlinck, Maurice : Pelléas a Melissanda
  - Dvě loutková dramata
  - Princezna Maleina
  - Tři básně dramatické. Marie Kalašova
  - Monna Vanna. Marie Kalašova
16. Maupassant, Guy de : Naše srdce
  - Děditství
  - Sám a sám a jiné povídky
  - Yveta
  - Zbytečná keasa a jiné povídky
17. Mérimée, Prosper : Dvě novely
18. Molière : Šibalství Scapinova
  - Tartuffe
  - Lakomec
19. Musset, Alfred de : Novelly a povídky
  - Se srdcem divno hrát
  - Zpověď dítěte svého věku
  - Rozmar
  - Výbor poesíí
20. Prévost : Manon Lescaut
  - Patnáct povídek
21. Rostand, Edmond : Cyrano de Bergerac
22. Verlaine, Paul : Výbor z poesie. F. Sekanina
23. Verne, Jules : Tajemný ostrov
  - Kryštof Kolumbus
24. Voltaire : Candide
  - Některé pověsti
  - Listy Amabedovy

